

BACK COVER PAGE OF
HOUSE OF COMMONS DEBATES
OFFICIAL REPORT (HANSARD)
VOL. 144, NUMBER 084
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES
COMpte RENDU OFFICIEL (HANSARD)
VOL. 144, NUMÉRO 084
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

SPEAKER'S PERMISSION

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Thursday, February 27, 1992

Chairperson: Bob Horner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le jeudi 27 février 1992

Président: Bob Horner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and the Solicitor General

Justice et du Solliciteur général

RESPECTING:

Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator

CONCERNANT:

Projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE
SOLICITOR GENERAL

Chairperson: Bob Horner

Vice-Chairmen: Jacques Tétreault (Justice)
(Solicitor General)

Members

Carole Jacques
Robert Nicholson
George Rideout
Blaine Thacker
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Président: Bob Horner

Vice-présidents: Jacques Tétreault (Justice)
(Solliciteur général)

Membres

Carole Jacques
Robert Nicholson
George Rideout
Blaine Thacker
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 27, 1992
(39)

[Text]

The Standing Committee on Justice and the Solicitor General met at 10:13 o'clock a.m. this day, in Room 262, East Block, the Chairman, Bob Horner, presiding.

Members of the Committee present: Bob Horner, Carole Jacques, George Rideout, Jacques Tétreault, Blaine Thacker and Tom Wappel.

Acting Member present: Derek Blackburn for Ian Waddell.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Philip Rosen, Senior Analyst and Marilyn Pilon, Research Officer.

Witnesses: Panel from Saint John, New Brunswick: Eric L. Teed, Barrister & Solicitor; Marian Perkins, Elizabeth Fry Society; Dorothy Dawson, Charter of Rights and Civil Liberties Association; Gwen Jones, Criminal Justice Association.

The Committee resumed consideration of its Order of reference dated November 5, 1991 relating to Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, November 26, 1991, Issue No. 16*).

Eric L. Teed and Marian Perkins, each made an opening statement and answered questions.

Dorothy Dawson and Gwen Jones, each made an opening statement.

Witnesses answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 FÉVRIER 1992
(39)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et du solliciteur général se réunit à 10 h 13, dans la salle 262 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de Bob Horner (*président*).

Membres du Comité présents: Bob Horner, Carole Jacques, George Rideout, Jacques Tétreault, Blaine Thacker et Tom Wappel.

Membre suppléant présent: Derek Blackburn remplace Ian Waddell.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal; Marilyn Pilon, attachée de recherche.

Témoins: Groupe de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick): Eric L. Teed, avocat; Marian Perkins, Société Élisabeth Fry; Dorothy Dawson, Association de la Charte des droits et libertés civiles; Gwen Jones, Association de justice pénale.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1991, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 novembre 1991, fascicule n° 16*).

Eric L. Teed et Marian Perkins font chacun un exposé et répondent aux questions.

Dorothy Dawson et Gwen Jones font chacun un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

À 11 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 27, 1992

• 1012

The Chairman: I call this meeting to order. I apologize for us not being in our usual room. As you know, the Liberal caucus has requested that room to hold a special meeting on the Constitution.

• 1015

We have a group of very distinguished witnesses from Saint John, New Brunswick. Mr. Eric Teed is a barrister and solicitor. Marian Perkins is from the Elizabeth Fry Society. Dorothy Dawson is from the Charter of Rights and Civil Liberties Association. Gwen Jones is from the Criminal Justice Association. We also have a brief from Darella Jackson. After Mr. Teed makes his initial remarks he might have some short comments on Darella Jackson's brief.

I apologize for the delay. In any case, we look forward to hearing what you have to say. We hope it will help us in our deliberations on this important bill. Mr. Teed, please proceed.

Mr. Eric L. Teed (Barrister and Solicitor, Saint John, New Brunswick): Mr. Chairman, I wish to extend our thanks for this opportunity to appear before you. I also wish to commend Parliament for introducing Bill C-36. I think it is long overdue. To a degree, my comments are based on my personal experience with the criminal law and with the penal system. I have gone through the bill with the eye of a lawyer, and I will point to some possible changes. I did serve in a provincial legislature and I was on the law committee there, so I am accustomed to that type of concept.

First, I wish to point out that there is still the perception that with the criminal law you just find them guilty, throw them in jail, leave them there, and then they come out in due course completely cured. We still have the idea that policemen never arrest a person unless he's a criminal, and it is only the stupid judges and juries that let them go. We also have the idea that judges never put a person in jail unless he deserves to be there, and it is only the silly Parole Board that lets him out. Each one does not realize that they have their own place in the justice system.

I think the fundamental weakness in the whole system can be found in the matter of parole and what happens after sentencing. Judges and lawyers are not trained in anything respecting sentences. Judges pick it up ad hoc and lawyers pick it up in the course of hard knocks. I'm not aware of any program in this in any law school.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 27 février 1992

Le président: La séance est ouverte. Je m'excuse du fait que nous n'avons pas pu nous réunir dans la même pièce que d'habitude. Comme vous le savez sans doute, le caucus libéral a demandé cette pièce pour y tenir une réunion spéciale sur la Constitution.

Nous accueillons ce matin un groupe de témoins très distingués de Saint John, Nouveau-Brunswick. M. Eric Teed est avocat. Marian Perkins représente la Société Elizabeth Fry. Dorothy Dawson est de la Charter of Rights and Civil Liberties Association. Gwen Jones représente l'Association de justice pénale. Nous avons également un mémoire de Darella Jackson. Lorsque M. Teed aura fini son exposé préliminaire, il ajoutera peut-être quelques mots au sujet du mémoire de Darella Jackson.

Je m'excuse de notre retard. De toute façon, nous avons hâte d'entendre votre témoignage. Nous espérons qu'il nous aidera dans nos délibérations sur cet important projet de loi. Monsieur Teed, la parole est à vous.

M. Eric L. Teed (avocat, Saint John, Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, je tiens à vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous. Je tiens également à féliciter le Parlement pour le dépôt du projet de loi C-36, une mesure qui s'est fait attendre longtemps. Dans une certaine mesure, mes observations sont fondées sur mon expérience personnelle du droit criminel et du système pénal. J'ai lu le projet de loi avec mes yeux d'avocat et je proposerai certaines modifications possibles. J'ai travaillé auprès d'un gouvernement provincial et j'ai été membre de son comité de la justice; ce genre de concept ne m'est donc pas étranger.

Tout d'abord, je tiens à souligner que le public continue à croire que le droit criminel se limite à trouver les coupables, les incarcérer, les laisser en prison un certain temps et qu'au bout de leur peine les délinquants ressortent complètement guéris. Nous croyons encore que les policiers n'arrêtent jamais que des criminels et que c'est seulement des juges et des juristes stupides qui les relâchent. Nous avons également l'impression que les juges n'emprisonnent jamais une personne à moins qu'elle ne le mérite et que c'est parce qu'elle est malavisée que la Commission nationale des libérations conditionnelles la libère. Les gens ne comprennent pas que chacun de ces intervenants a son propre rôle à jouer dans le système judiciaire.

Je pense que la faiblesse fondamentale du système a trait aux libérations conditionnelles et à tout ce qui arrive après le prononcé de la sentence. Les juges et les avocats ne reçoivent aucune formation en matière de sentences. Les juges l'apprennent sur le tas, et les avocats, à l'école de la vie. À ma connaissance, aucune faculté de droit n'offre de cours sur ce sujet dans le cadre de son programme d'études.

[Texte]

Our whole criminal justice system is geared to making sure that only the guilty are found guilty, and what happens after that is a great big gap. So I think this is a positive step. At last we're recognizing that once a person is found guilty, certain things should happen and people should be made aware of it.

I think some of the terms should be changed, and I think some of the other briefs have the same concept. The protection of society is the theme, and as one of the briefs says, this goes back to the time of Blackstone and we haven't changed our philosophy since. I really don't think it is about the protection of society—if it were you might as well obliterate the fellow or send him off into isolation. It should be for the benefit of society, and I think that's what the concept of the corrections system is about—that the ultimate result will be to benefit society in one form or another. So I hope the committee will give some consideration to changing the philosophy from protection to ultimate benefit.

To say that a fellow is out on parole and this is for the protection of society... you release him from jail and let him wander around the streets. It is very difficult for the public to understand this without a great deal of explanation. However, if you say that he's out there for the benefit of society, that he's being re-integrated into the community, that, I suggest, might be more acceptable.

One of the most important things is paragraph 4(e), which says that the principle of punishment is the loss of freedom. I think that has been exemplified by a recent decision in the Federal Court, which ruled that prisoners have the right to vote. The commission on electoral reform came to the same conclusion.

• 1020

Again, people don't understand it. As recently as this week, one of the leaders of the parties in New Brunswick said his is crazy, prisoners have no rights at all. I suggest this is archaic. The concept of imprisonment fundamentally is your loss of freedom. It is only in comparatively recent years that the concept of imprisonment has been loss of everything, dignity and so forth. Going back to the old days of imprisonment, if you had the wherewithal, you could live literally in style. You had your own room, you had your own food. People said that's not fair, you're there as a punishment, and they lost everything, including dignity.

I am suggesting that the philosophy here is correct. It should be commended. It's really the loss of freedom, and only to the degree that is required. When you think over the other forms of punishment besides imprisonment, a fine is a loss of freedom because you have lost your money. A probation with conditions is certainly a loss of freedom—you're not completely free. The man on probation is no worse a criminal than the man serving in jail. It's the

[Traduction]

Notre système de justice pénale tout entier vise à assurer que seuls les coupables seront déclarés coupables, mais pour ce qui arrive après la condamnation, c'est le vide total. Je pense donc que ce projet de loi est une étape positive. Enfin, nous reconnaissons que certaines choses doivent se produire après qu'une personne est reconnue coupable et qu'il faut en informer la population.

Je pense qu'il faudrait modifier certaines expressions et je crois que d'autres mémoires ont soulevé ce même point. Le thème est la protection de la société et, comme le note l'un des mémoires, cette philosophie remonte à l'époque de Blackstone et n'a pas évolué depuis. Je ne pense vraiment pas qu'il s'agisse de protéger la société—si c'était le cas, autant faire disparaître le délinquant ou l'isoler. Le but devrait être d'assurer l'intérêt de la société, et je pense que c'est sur ce concept que repose le système correctionnel: que le but ultime est d'assurer l'intérêt de la société d'une façon ou d'une autre. J'espère donc que le comité envisagera de remplacer le concept de la protection de la société par celui de l'intérêt ultime de la société.

Si vous dites vouloir protéger la société et qu'en même temps vous libérez un détenu sous condition, et le laissez libre de flâner dans les rues, vous aurez beaucoup de mal à faire accepter cela de la population sans lui donner énormément d'explications. Si, par contre, vous dites à la population que sa libération sert l'intérêt de la société, qu'il est en train de se réintégrer dans la collectivité, je pense qu'elle trouvera cela plus facile à accepter.

Le paragraphe 4.e) est l'une des dispositions les plus importantes du projet de loi. Elle établit que la privation de la liberté est la conséquence nécessaire de la peine infligée. Ce principe a été illustré récemment par une décision de la Cour fédérale, qui a déterminé que les prisonniers avaient le droit de voter. La commission de la réforme électorale est arrivée à la même conclusion.

C'est encore une chose que le public ne comprend pas. Pas plus tard que cette semaine, le chef d'un des partis politiques du Nouveau-Brunswick a dit que c'était insensé, que les prisonniers n'avaient aucun droit du tout. Je pense que c'est une conception archaïque. Le principe fondamental de l'emprisonnement est la perte de liberté. Ce n'est qu'assez récemment, au cours des dernières années, que l'on en est venu à dire que l'emprisonnement voulait dire la perte de tout, y compris de la dignité. Anciennement, un prisonnier qui en avait les moyens pouvait littéralement vivre dans le confort. Il avait sa propre chambre, sa propre nourriture. Les gens se sont dit que ce n'était pas juste, que l'emprisonnement était une peine, et on leur a donc tout enlevé, même leur dignité.

Je pense que la philosophie que suit le projet de loi est la bonne. Il faut s'en féliciter. Il s'agit vraiment de la perte de liberté, et uniquement dans la mesure requise. Songez aux autres formes de sanctions, à part l'incarcération: une amende constitue une perte de liberté, puisqu'elle vous prive de votre argent; une probation assortie de conditions est certainement une perte de liberté, puisque vous n'êtes pas complètement libre. Un homme en probation n'est pas un

[Text]

same crime, but he can vote. He can run around. He has restrictions. So that philosophy is certainly sound and commendable.

I did touch on the question of saying there are certain groups that should be looked at. You pick out two, and frankly I don't know why. You say women and aboriginal, and I suggest that if you're going to do that, you might as well list everybody—the blind, the cripples; they are all special groups. I would say the general term is much more satisfactory. You're not trying to distinguish on some limited concept.

I do have a concern about what the Parole Board can look at, how much extra information they can get. The act says they can get literally anything. What on earth parole has to do with a person's economic background, I have no idea, but that's in there. The other danger, I feel, is that when a person is sentenced, presumably the sentencing judge has the relevant material before him at that time. In other words, all the antecedents up to the date of sentencing should be, at least in theory, before the sentencing court. Yet on the correctional end, they say never mind what the judge sentenced him for. They are going to have hindsight and go back behind that and review it all and maybe get a lot of information the sentencing judge did not have.

I suggest that has inherent dangers because then, in effect, the Parole Board is acting as a court of review, based on new information. If you are going to start playing that game, you're going to have difficulties. The judge will say it's not fair. He sentences on the available information. He goes into prison, the Parole Board comes along with all kinds of information that either was not available or was not shown or whatever. In effect, they are reviewing his sentence by letting him out early or doing things which... he might not have given that sentence at the time. So I suggest there is a particular danger in allowing the Parole Board in effect to go behind the material.

The public may not understand it. The public has great difficulty today in parole anyway, including judges. We have a rehabilitation centre that people are decanted down into, and occasionally somebody stays out too late or gets out—this is where one of these residential things... He would get out and maybe go into a store and steal a package of cigarettes or something. He would come before the court and the judge would go into a tirade about this crazy Parole Board letting people out who shouldn't be out. That was the public perception. I don't know how you change it.

[Translation]

plus grand criminel que celui qui est emprisonné. À crime égal, il conserve son droit de voter. Il est libre de circuler. On lui impose certaines restrictions. Donc, le principe est certainement bon et louable.

Dans mon mémoire, je mentionne la disposition qui distingue certains groupes. Vous en avez choisi deux, et je ne sais franchement pas pourquoi. Vous parlez des femmes et des autochtones, mais, si vous faites cela, à mon avis, autant nommer tout le monde: les aveugles, les handicapés, etc., tous les groupes spéciaux. Je pense qu'il conviendrait beaucoup mieux d'utiliser une expression générale. Vous n'essayez pas de faire une distinction à partir d'un principe limité.

Je m'inquiète de la somme de renseignements additionnels que peut obtenir la Commission des libérations conditionnelles. Le projet de loi prévoit qu'elle pourra obtenir pratiquement n'importe quoi. Pourquoi diable la Commission des libérations conditionnelles s'intéresserait-elle à la situation financière antérieure d'un détenu? Je n'en ai pas la moindre idée, mais c'est prévu dans le projet de loi. L'autre danger, à mon avis, c'est que lorsqu'un juge prononce une sentence, on peut supposer qu'il a en main les documents pertinents. En d'autres mots, le tribunal qui impose une sentence doit, du moins en théorie, avoir tous les renseignements sur les antécédents de l'intéressé, jusqu'à la date du prononcé de la sentence. Mais les agents du service correctionnel diront: peu importent les raisons pour lesquelles le juge a imposé cette sentence. Dans leur sagesse rétrospective, ils reviendront en arrière pour revoir tout le dossier et peut-être obtenir beaucoup de renseignements dont ne disposait pas le juge qui a imposé la sentence.

Cela comporte, à mon avis, des dangers inhérents, car la Commission des libérations conditionnelles joue en fait le rôle d'un tribunal d'examen, en s'appuyant sur de nouveaux renseignements. Si vous essayez de jouer ce jeu, vous allez avoir des problèmes. Le juge dira que ce n'est pas juste. Il détermine la sentence en se fondant sur les renseignements disponibles. L'intéressé est incarcéré, et la Commission des libérations conditionnelles intervient à partir de divers renseignements qui, soit n'étaient pas disponibles au moment de la sentence, soit n'avaient pas été communiqués. En fait, elle révisé la peine du détenu en le libérant plus tôt que prévu ou en prenant d'autres mesures. Avec les mêmes renseignements, le juge n'aurait peut-être pas proposé la même sentence. Je pense donc qu'il est particulièrement dangereux de permettre à la Commission des libérations conditionnelles d'obtenir ces renseignements.

La population ne comprend peut-être pas. Elle a déjà beaucoup de mal à admettre les libérations conditionnelles, tout comme les juges d'ailleurs. Il y a un centre de réhabilitation où vont graduellement les détenus et, à l'occasion, il arrive que l'un d'entre eux rentre trop tard le soir ou qu'il s'échappe—je parle d'un de ces établissements résidentiels... Il peut arriver que l'un d'eux s'échappe, qu'il entre dans un magasin et qu'il y vole un paquet de cigarettes, ou autre chose. Il se retrouvera alors devant les tribunaux, et le juge se lancera dans une tirade sur la folie de la Commission des libérations conditionnelles qui libère des gens qui ne devraient pas l'être. C'est l'impression qu'a la population, et je ne sais pas ce que vous pourrez faire pour la changer.

[Texte]

It is difficult, and I think the whole concept of corrections will be to some degree in danger if you don't somehow get the public to accept that this is part of the process and is just as important as the initial arrest or the initial trial. There is no point in throwing him into incarceration and then saying he is going to stay there forever and that will be a cure. It's not there.

There are some other sections, Mr. Chairman, that I've endeavoured to elaborate. I am concerned as a lawyer, and I think it's related somewhere else, about the concept of discipline. The way it is set out, a person steals in prison and the authorities can say they won't charge him under the Criminal Code, but they will charge him as a form of discipline. They go through it and the person is still subject to be charged under the Criminal Code. I don't think that's fair. You should have either one or the other. If it's serious enough to be a criminal event, then fine—either use the code or have a prohibition saying that if he is disciplined under the internal procedure, you can't discipline him under the external procedure.

[Traduction]

C'est difficile, et je pense que le principe même du système correctionnel sera dans une certaine mesure remis en question si vous ne trouvez pas le moyen de faire accepter à la population que cela fait partie d'un processus et que c'est tout aussi important que l'arrestation ou le procès. Il ne sert à rien d'incarcérer quelqu'un en disant qu'il restera sous les verrous éternellement et que c'est la solution. Ce n'est pas possible.

Monsieur le président, il y a d'autres dispositions que je me suis efforcé d'analyser. L'avocat que je suis s'inquiète des sanctions disciplinaires; je pense que quelqu'un d'autre mentionne ce point. Tel que cet article est libellé, si une personne commet un vol en prison, les responsables peuvent dire qu'ils ne porteront pas d'accusation contre lui en vertu du Code criminel, mais qu'ils lui imposeront plutôt une sanction disciplinaire. Ils le font, mais le détenu est toujours susceptible d'être inculpé en vertu du Code criminel. Je pense que c'est injuste. Il faut que ce soit l'un ou l'autre. Si l'infraction est assez grave pour être considérée comme un acte criminel, très bien; il faut alors appliquer le Code criminel ou interdire qu'un détenu à qui l'on a imposé une sanction disciplinaire conformément aux procédures internes soit assujéti à une sanction en vertu d'une procédure externe pour la même infraction.

• 1025

In theory, while he goes through the procedure, he is disciplined. When he gets out, the person he stole from could come along and, in theory, lay a private prosecution. I am not saying he would, but he could if he were vindictive enough. That should be guarded against.

Internal matters, as I say, refusing to obey wardens' orders, this type of thing—that's fair enough. That's an internal disciplinary procedure.

But in your act you have set out some things that in effect duplicate Criminal Code measures. I suggest that is not right. In fact, one of them that is even more dangerous is possession of contraband. It's not possession of contraband or possession of goods knowing they were stolen; it's just possession of stolen goods.

I can be in possession of stolen goods and it's not a crime unless I know that they're stolen. But the way that is worded, if I am a jailed inmate and I have possession of stolen goods, I've had the biscuit. I don't think that is what is intended. That's the way it strictly reads.

I do suggest that is something that needs to be taken into consideration.

Mr. Chairman, I could go on, but basically I endeavoured to set out what I feel are the highlights. Possibly I could stop now on that phase and turn it over.

If you want, I can also deal with Mrs. Jackson's small submission at this time, or later.

The Chairman: If you would care to now, sir.

En théorie, si l'on opte pour le régime disciplinaire, le détenu sera puni. Mais une fois libéré, il pourrait être accusé en vertu du Code criminel par la personne qu'il a volée. Je ne dis pas que ce serait automatique, mais si la victime avait l'esprit de vengeance, elle pourrait le faire. Il faut empêcher cela.

Dans les cas de problèmes de discipline interne, comme le refus d'obéir aux ordres d'un agent, par exemple, c'est compréhensible. C'est une procédure disciplinaire interne.

Mais le projet de loi prévoit aussi, dans le cadre du régime disciplinaire, des actes que le Code criminel interdit. Je trouve que ce n'est pas juste. D'ailleurs, on prévoit même la possession d'objets interdits, ce qui est encore pire, car ce n'est pas la possession de biens que l'on sait volés qui est interdite, mais la simple possession de ces objets.

Je peux très bien avoir en mains des objets volés, mais je n'ai commis aucun crime, dans la mesure où j'ignore qu'ils l'ont été. Toutefois, selon le libellé du projet de loi, si je suis un détenu et que j'ai en ma possession des objets volés, je suis cuit. Je ne pense pas que cela reflète l'intention du législateur. C'est pourtant ce que veut dire le libellé.

Je crois qu'il faut vraiment réfléchir à tout cela.

Monsieur le président, je pourrais continuer longtemps encore, mais je voulais surtout vous exposer ce qui me semble le plus important. Je pourrais m'arrêter maintenant et passer aux questions.

Je veux aussi vous lire un court texte de M^{me} Jackson, soit tout de suite, soit plus tard; c'est comme vous préférez.

Le président: Vous pouvez le faire tout de suite.

[Text]

Mr. Teed: Mrs. Jackson is a person who has been involved in a very horrendous escapade. Her family was subjected to satanic ritual abuse. The perpetrator is serving, I think, eight years. It involved four different children. He is in the process of possibly being released early. It's a horrendous story.

This came to her attention and she said, look, the act provides that certain types of offenders may in effect stall their parole, if you can use that term. It does not cover sexual crimes, or pedophiles, or crimes of children. Fine, you can have serious narcotics, whatever that means. That's great. You can have serious assault, but you're leaving out a very important segment, and pedophiles, as I understand it, if that's the right term, are people who are not subject to cures through the present system. Once you're a pedophile I guess you remain that way unless there's a great deal of psychiatric problems, but the last experts I heard on it sort of said it's a latent, inherent jurisdiction.

Her suggestion is that should also be added to the criteria. She's in the very situation where apparently this perpetrator of the satanic abuse rituals—this involves sexual assaults on children, on both girls and boys—may not get out because he hasn't admitted the fault of his crime. That's a fluke. But if he said, yes, I'm guilty, guilty, guilty, I'll never do it again; I swear on seven bibles, for all I know he may be sitting on the street the next day. She says that is not right.

In her view, if you think a serious harm is an offence, whatever serious harm is, then she says, fine, it should be added to the list because this is a particular type of offender who really is dangerous to the community, because there is much more harm than a punch in the nose or a broken leg. In effect, it ruins the lives of young people. That's really her brief.

If you do anything, if you're going to pick out certain types of crime, then that's certainly one that should be added to the list.

Thank you, Mr. Chairman. I will now defer. I think next on your list is Mrs. Perkins.

Ms Marion Perkins (President, The Elizabeth Fry Society of Saint John, New Brunswick): Thank you very much for this opportunity to come and speak on guiding women in prison, as is the focus of the Elizabeth Fry Society.

I have been involved in work of the Elizabeth Fry Society for over five years. I professionally worked as a social worker in the field of addiction for over 23 years, so I met a lot of people who had been in prison before I became involved with the Elizabeth Fry Society. I didn't think of them as being criminals, of course. They were just people who had an addiction problem. Basically that was what they were struggling with, and through their addiction they had come in conflict with the law.

I've come to believe that we're not dealing adequately with the underlying reasons why many people end up in prison. Addiction, to me, is number one. Poverty... women particularly are poor. There is illiteracy, abuse of all

[Translation]

M. Teed: M^{me} Jackson est une femme qui a vécu une aventure vraiment horrible. Sa famille a été soumise à des rites sataniques par une personne qui purge maintenant huit années d'emprisonnement. Quatre enfants sont mêlés à cette histoire. Voilà que cet homme est susceptible d'être libéré plus tôt que prévu. C'est une histoire cauchemardesque.

Elle a appris que l'homme serait libéré et que la loi permettait de retarder la libération conditionnelle des détenus qui ont commis certains types de crimes. Malheureusement, on n'y retrouve pas les crimes d'ordre sexuel, la pédophilie, les crimes contre les enfants. On peut invoquer ces dispositions quand il s'agit d'une infraction grave reliée à des stupéfiants et dans les cas d'agression grave. Toutefois, on laisse de côté un segment très important, et il semble que les pédophiles, si c'est ainsi qu'on les appelle, ne suivent pas de traitements dans les pénitenciers. Les pédophiles ne changent pas, à moins d'avoir beaucoup d'autres problèmes psychiatriques, et les derniers experts que j'ai entendus sur la question ont dit qu'il s'agissait de quelque chose d'inhérent et de latent.

Cette dame propose donc qu'on ajoute la pédophilie à la liste des infractions. Apparemment, l'homme qui a soumis les enfants à des rites sataniques—dont des agressions sexuelles sur des garçons et des filles—ne sera peut-être pas libéré parce qu'il refuse de reconnaître sa faute. C'est vraiment un coup de chance. S'il avait reconnu sa culpabilité en jurant de ne plus recommencer, il aurait rapidement recouvré sa liberté. Elle trouve que les choses ne devraient pas se passer ainsi.

Selon elle, toute infraction qui cause des torts considérables, quels qu'ils soient, devrait figurer sur la liste des infractions permettant de déclarer un délinquant dangereux pour la société. Vous savez, cela est pire qu'un coup de poing au visage ou qu'une jambe cassée. De tels gestes détruisent la vie de jeunes. Voilà en gros ce qu'elle voulait vous dire.

Si vous décidez d'ajouter certains types de crimes à la liste, pensez à la pédophilie.

Merci, monsieur le président. Je vais maintenant céder le micro à M^{me} Perkins, qui est la suivante, je crois.

Mme Marion Perkins (présidente, Société Elizabeth Fry de Saint John, Nouveau-Brunswick): Je vous remercie de me donner l'occasion de venir vous parler des détenues dont s'occupe la Société Elizabeth Fry.

Je travaille avec la société depuis plus de cinq ans. Je suis travailleuse sociale de formation, et j'ai travaillé avec des toxicomanes pendant plus de 23 ans. C'est ainsi qu'avant même de m'engager dans la Société Elizabeth Fry, j'avais rencontré beaucoup de gens qui avaient déjà été emprisonnés. Pour moi, évidemment, ce ne sont pas des criminels. Ce sont simplement des toxicomanes. Leur problème fondamental, c'était la toxicomanie, et c'est la cause de leurs démêlés avec la justice.

J'en suis venue à croire que nous ne nous attaquons pas aux raisons pour lesquelles la plupart des gens se retrouvent en prison. Je pense que la toxicomanie est la plus fréquente. Il y a la pauvreté aussi. Les femmes surtout en sont victimes.

[Texte]

kinds—physical, mental, sexual, including incest. I believe they do have incest recovery groups in Kingston, but very little, if anything, is addressed in our provincial prisons. Mental deficiency, of course, would be another.

To me, every prison that is built is another monument to our failure as a society to help the disadvantaged person to rise above the situation.

• 1030

Some of these clients that I have dealt with over the years have no doubt been abusers or have perhaps committed assault or aggressive acts. I have not had to deal with so-called violent criminals, so my experience does not include people in that category. But I have found that many persons I know who have been in prison can fit the criteria previously named; that is, they are often poor, usually have been victims of abuse, and have not reached their educational potential.

I have not worked with those who are mentally deficient.

People who develop chemical dependencies are often very intelligent, and of course some are very well-educated and successful. However, these are not often the ones who are sent to prison, except perhaps for a driving offence or white-collar crime. Of course there are always exceptions to these.

Our submission hopes the bill will ensure that the present difference between facilities in prisons for male and female inmates will be recognized. Women have needs, of course. As mothers usually are the sole care-givers of the children, it is extreme hardship for a woman to be incarcerated whether it is a provincial or federal prison.

In New Brunswick, which is the part of the country with which I am familiar, there are not enough facilities for women who don't need the security—maximum security, certainly. We don't have medium and minimum security facilities in place. So there is a lot to be done to help women in their recovery. More attention should be paid to the healing that must take place for women who have been incarcerated or are incarcerated, and more should be done to address the matter of addiction while they're in the correction system.

It is my contention that if more social workers were employed in prison to address the emotional needs, to help people overcome the hurts and to heal from the wounds they have been subjected to in life, then possibly they would be restored to society as more whole people and spend less time in prison with less cost to the taxpayer. The saving there would economically cover the cost of employing more social workers to work in prisons.

Another thing I found that was not addressed in the bill is the problem of self-abuse. It speaks of people being released who might be a danger to society. Well, of course many people are a danger to themselves. There is a lot of self-mutilation and some suicide in the prisons. We can't determine whether or not women are going to do that when they are released, but more help should be given to these people while they are in the prison, especially those who constantly self-mutilate.

[Traduction]

Il y a aussi l'analphabétisme, les mauvais traitements de toutes sortes—physiques, mentaux, sexuels, y compris l'inceste. À Kingston, il me semble qu'il y a des groupes pour les victimes d'inceste, mais il n'y a pas grand-chose pour elles dans les prisons provinciales. La déficience mentale est une autre cause.

Pour moi, construire une prison, c'est élever un monument à l'échec de notre société, qui n'arrive pas à aider les défavorisés à s'en sortir.

Il est certain que dans toutes mes années d'exercice, j'ai eu comme clients des auteurs d'abus sexuels ou d'agressions. Par contre, je ne me suis pas occupée d'auteurs de crimes avec violence. Néanmoins, beaucoup de détenus de ma connaissance correspondent aux critères que l'on vient d'énoncer: pauvres, souvent victimes de mauvais traitements et peu instruits.

Je n'ai pas travaillé avec des déficients mentaux.

Ceux qui souffrent de chimiodépendance sont souvent très intelligents, et certains d'entre eux ont une bonne éducation et ont bien réussi dans la vie. Mais souvent ce ne sont pas eux qui vont en prison, sauf peut-être pour une infraction au code de la route ou une fraude. Évidemment, il y a toujours des exceptions.

Nous espérons que le projet de loi reconnaîtra la nécessité d'établir une distinction entre les établissements destinés aux détenus masculins et féminins. Les femmes ont évidemment des besoins particuliers. Comme la mère est souvent la seule à s'occuper des enfants, l'incarcération est souvent très pénible pour elle, qu'il s'agisse d'un établissement provincial ou fédéral.

Au Nouveau-Brunswick, le coin de pays que je connais, on manque d'établissements pour femmes à sécurité minimum et moyenne. Il reste beaucoup à faire pour aider les femmes dans leur réadaptation. Il faut faire beaucoup plus pour aider les femmes en prison ou qui y ont séjourné à se réadapter. Il faudrait aussi faire davantage pour aider les toxicomanes qui sont en prison.

Si plus de travailleurs sociaux s'employaient en prison à répondre aux besoins émotifs des détenues, à les guérir des coups durs qu'elles ont connus dans la vie, peut-être qu'elles pourraient réintégrer la société dans un état plus normal et séjourneraient moins longtemps en prison, ce qui coûterait moins cher aux contribuables. Les économies ainsi réalisées permettraient d'employer plus de travailleurs sociaux en milieu carcéral.

J'ai aussi constaté que le projet de loi est muet sur la question de l'automutilation. On parle des détenus libérés qui pourraient représenter un danger pour la société, mais il y a aussi des gens qui représentent un danger pour eux-mêmes. Il y a beaucoup de cas d'automutilation et un certain nombre de cas de suicide en prison. Il est impossible de dire si les femmes commettront ces actes à leur sortie de prison, mais il faudrait les aider davantage lorsqu'elles sont incarcérées, surtout celles qui se mutilent à plusieurs reprises.

[Text]

Also, there is a reference to "serious drug offence". I didn't see it described. What is a serious drug offence? Perhaps that should be spelled out a bit more.

Another thing is women in remand. I am thinking of one in particular, but a number have been held in our correctional centre in Saint John, which is the only prison where women are kept. It was built for men. It was not designed to hold women, and we are lobbying to get our women out of that correctional centre. One of our main focuses is to have the women in separate facilities established for women.

• 1035

In regard to the remand of federal prisoners, they are held there for months and months at a time and only allowed out in segregation or kept in isolation in their cells for 23 hours a day. They're not allowed to participate in our Elizabeth Fry meetings or any other programs available to the other women in the correction centre. To me, that isn't right.

One woman I'm thinking of was in her cell for an extended period of time and through our intervention she was allowed to come out for our Christmas party. After that, she came to our meetings and participated in our Elizabeth Fry activities. Why it changed and what other things she was able to take part in I don't know. She was subsequently sent to Kingston and was only there for seven months. I believe this woman turned her life completely around.

One of our members was in constant communication with her, wrote to her every other week and sent her clothing and necessities. She was like a very good friend or even a mother to this woman. She went back to her home community after seven months. She only served seven months in Kingston. Perhaps they took the time she had been in Saint John into consideration, I don't know.

So this woman goes to AA and other groups and is given educational opportunities. She was sentenced as an accessory to a violent crime committed by male offenders. This often happens when women are not really directly guilty of the crime but they are accessories. Another thing is that women who are battered and abused and commit crimes as a result of a long-term abuse may feel they have no way out.

Mr. Blackburn (Brant): On a point of order, Mr. Chairman, I have to go to a caucus meeting at 11 a.m. I was just wondering if we could at least do a little questioning at this point.

The Chairman: Are you also going to have to leave, Mr. Wappel?

Mr. Wappel (Scarborough West): No, I don't think so.

The Chairman: Go ahead, Mr. Blackburn.

Mr. Blackburn: Thank you kindly. I want to ask Mr. Teed—

The Chairman: I'm sorry we don't have time to question the other witnesses now.

[Translation]

Il est aussi question des «infractions graves relatives aux drogues». Je n'ai pas vu de définition. Qu'entend-on par là? Il serait bon de le préciser.

Il y a aussi la question des prévenues en détention provisoire. Je pense à un cas en particulier, mais un certain nombre de femmes ont été détenues dans le centre correctionnel de Saint John, le seul où il y a des femmes. L'établissement a été construit pour des hommes, pas pour des femmes, et nous faisons des efforts pour que les femmes n'y soient plus placées. L'un de nos principaux objectifs est d'obtenir des installations distinctes pour les femmes.

En ce qui concerne la détention provisoire des prévenues fédérales, elles passent des mois au centre correctionnel; elles sont tenues à l'écart des autres détenues lorsqu'elles sortent de leurs cellules ou sont maintenues en isolement dans leurs cellules 23 heures par jour. Elles n'ont pas le droit d'assister aux réunions que nous organisons ni aux autres programmes offerts aux autres femmes du centre correctionnel. Pour moi, c'est injuste.

Je pense au cas d'une femme qui est restée longtemps dans sa cellule et qui, grâce à nous, a pu sortir pour assister à notre réception de Noël. Par la suite, elle est venue à nos rencontres et a participé aux activités de la Société Elizabeth Fry. J'ignore pourquoi on lui a permis de participer à ces activités. Je sais qu'elle a ensuite été envoyée à Kingston et qu'elle n'y a passé que sept mois. Cette femme a vraiment réussi à refaire sa vie.

Une de nos membres était en communication constante avec elle, lui écrivait toutes les deux semaines et lui envoyait des vêtements et des produits de première nécessité. Elle était une bonne amie pour elle, une mère même. Elle est retournée dans sa ville sept mois plus tard. Elle n'a purgé que sept mois à Kingston. Peut-être les autorités ont-elles tenu compte du temps qu'elle avait passé à Saint John. Je ne sais pas.

Elle va aux rencontres des Alcooliques anonymes et d'autres groupes et suit des cours. Elle avait été trouvée coupable de complicité dans un crime avec violence commis par un homme. Il arrive souvent que des femmes n'ont pas commis de crime, mais sont trouvées coupables de complicité. Souvent, aussi, des femmes maltraitées et battues pendant des années commettent un crime parce qu'elles ont le sentiment qu'il n'y a pas d'autre issue.

M. Blackburn (Brant): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je dois me rendre à une réunion du caucus à 11 heures. Je me demandais si je pourrais poser quelques questions dès maintenant.

Le président: Allez-vous nous quitter aussi, monsieur Wappel?

M. Wappel (Scarborough-Ouest): Non, je ne pense pas.

Le président: Je vous cède la parole, monsieur Blackburn.

M. Blackburn: Je vous remercie beaucoup. Je voudrais poser une question à M. Teed. . .

Le président: Je regrette que nous n'ayons pas le temps de poser des questions dès maintenant aux autres témoins.

[Texte]

Mr. Blackburn: I know, but I have to go. It's a Constitution decision we're wrestling with.

The Chairman: Okay.

Mr. Blackburn: Mr. Teed, you mentioned you were opposed to setting aboriginals and women—and you used those two examples—as separate entities and dealing with them in perhaps a different way in the prison system. We've been told in previous hearings that our prison system certainly appears to be failing the aboriginal population within it because the incarceration rate is very high, particularly in the west. The recidivism rate is also very high. In fact, we had one aboriginal witness before us several months ago who said that violence is really a relatively new thing among aboriginals, something I was not aware of. Non-aboriginal society has always been violent to some extent but apparently the aboriginal society wasn't.

Secondly, for many years the Six Nations Reserve was part of my constituency, and it's the largest Indian reserve in Canada in terms of population. The Mohawks, in particular, had their own community-based judicial system and punishment system for several hundreds of years prior to the first Europeans coming to Canada. The concept of jail was totally foreign to aboriginals and, indeed, it was foreign to Europeans until somebody decided it was better to lock them up because they couldn't ship them off to Australia or the 13 colonies any more. I think a lot of them went to Georgia prior to that.

• 1040

The point I'm getting at is why you would be opposed to a different type of programming suited to aboriginal culture and perhaps different programming suitable or unique to women.

Mr. Teed: Mr. Chairman, I'm not opposed to that. I think the suggestion is that you say that the correctional policies, programs and practices respect gender—speaking of women and men—and ethnic, cultural and linguistic differences, which presumably takes in not only aboriginals but also other types of particularities.

The suggestion is, why do we pick out these two? To me, it's a sop, saying that we're going to pick out two. It really doesn't mean just two; it includes everybody. Why don't you just cover it in the general sense of gender and ethnic groups? If that doesn't cover aboriginals, then fine, I'll withdraw it.

The first part is very broad and very sensible. When you start getting into specifics, if you don't list everything, then why do you pick out two particular ones?

Mr. Blackburn: So your criticism, then, was with the wording.

Mr. Teed: That's right, it was just with the wording. It's very positive, if you recognize the needs and the powers of the programs "with respect to"; you'd then list really broad concepts. Gender certainly covers women, and women do need special programming.

You shouldn't pick out just those two. If you start that, there's a proliferation. The next thing you'll have is the society for the blind saying that they want special consideration for the blind—which they should have—and

[Traduction]

M. Blackburn: Je sais, mais il faut que je m'en aille. Il faut trancher la question de la Constitution.

Le président: Entendu.

M. Blackburn: Monsieur Teed, vous avez utilisé deux exemples, les autochtones et les femmes, et vous avez dit ne pas vouloir qu'on en fasse des cas d'espèce. Lors de séances antérieures, on nous a dit que notre système carcéral ne répondait pas aux besoins de la population autochtone. On déplore en particulier le taux d'incarcération très élevé, surtout dans l'Ouest. Le taux de récidive est aussi très élevé. Un témoin autochtone nous a dit il y a plusieurs mois, d'ailleurs, que la violence est un phénomène relativement nouveau chez les autochtones, ce que j'ignorais. La société non autochtone a toujours connu la violence, dans une certaine mesure, ce qui n'est apparemment pas le cas de la société autochtone.

Deuxièmement, depuis plusieurs années, la Réserve des Six-Nations fait partie de ma circonscription. C'est la réserve la plus peuplée au Canada. Depuis des siècles, bien avant l'arrivée des Européens, les Mohawks ont leur propre système de justice et de sanction. Le concept même de prison était tout à fait étranger aux autochtones, tout comme aux Européens, d'ailleurs, jusqu'à ce que quelqu'un s'avise qu'il fallait enfermer les criminels, puisqu'il n'était plus possible de les exiler en Australie ou dans les 13 colonies. Beaucoup d'entre eux étaient envoyés en Géorgie jusque là.

Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi vous êtes contre des programmes distincts adaptés à la culture autochtone ou aux femmes.

M. Teed: Je ne suis pas contre, monsieur le président. Il est dit, je crois, que les politiques, programmes et pratiques correctionnels respectent les besoins des deux sexes, les particularités ethniques, culturelles et linguistiques, ce qui à mon sens englobe les autochtones.

Pourquoi ne parler que de ces deux groupes? Ce n'est que pour leur faire plaisir. Cela n'inclut pas que ces deux groupes; ça comprend tout le monde. Pourquoi ne pas les englober en parlant en termes généraux des besoins des deux sexes et des groupes ethniques? Si par contre cela n'englobe pas les autochtones, alors je veux bien retirer ma suggestion.

La première partie est très générale et très sensée. Mais dès lors qu'on entre dans des cas particuliers, si l'on n'énumère pas tout, pourquoi ne retenir que ces deux-là?

M. Blackburn: Vous en avez donc contre le libellé?

M. Teed: Oui. C'est très bien de reconnaître la nécessité d'adapter les programmes. On énumère ensuite les principes généraux. Il suffit de parler des deux sexes, puisque les femmes ont besoin de programmes spéciaux.

Il ne faut pas retenir que deux groupes. Si l'on commence, cela se multiplie à l'infini. La société des aveugles va se mettre à réclamer des conditions spéciales pour les aveugles, ce qui est légitime, et un groupe linguistique en

[Text]

some language group coming in saying that they want special consideration. If you're going to be specific, then you have problems. That's the only reason; I fully support the idea of the need to look internally at various groups and categories.

Mr. Blackburn: Secondly, in a general sense, do you think our present incarceration system in Canada is too harsh or too punitive, or not harsh or punitive enough? In general terms, is it acceptable at this time?

Mr. Teed: Mr. Chairman, there are two philosophies. One is the prevailing view of the general public, that if he's a criminal and he goes to jail, that's where he stays. They don't know what he does in jail and they really don't care. They say he deserves punishment. It's a penal thing.

Within the system itself, frankly, I don't think it's structured enough. It's too optional. Let's take literacy. A high rate of functional illiterates go into jail and come out of the penal system. They have a wonderful literacy program but it's not compulsory. A number of programs in the penal system are not compulsory.

I agree with freedom of the individual, but it seems to me that if you're committing a person then they should be required to take certain programs. They shouldn't be able to say that they're not going to take it and there's nothing you can do about it. If there's an illiterate person, they must take a literacy program to get rid of that; otherwise, they're not going to get out on parole. Right now there are no sanctions. There is literally no force. If you eat three meals a day, that's it. I think there's too much laxity in that context.

In the old days, they used to have hard labour. They've abolished hard labour; they don't know what it means any more. They haven't replaced it with anything. They've gone too lax in that respect.

On the other hand, they've taken away some freedoms, such as the freedom to vote. You can't vote because you're in jail. Although that's been ruled out now, there are other things just as important. I don't know whether or not I've answered you.

Mr. Blackburn: I guess hard labour has been replaced by the computer or something.

Finally, we're all wrestling with this problem of where the emphasis should be. I'm speaking now of the parole system and parole hearings. Should the emphasis be placed on the offence or the offenders? Take, for example, a person who's been behind bars for seven or eight years for a particularly heinous, violent assault. He comes before the Parole Board for his hearing. Should that board be concentrating on or emphasizing the offence committed five or eight or ten years ago, or should the emphasis be placed on the offender himself or herself at the time when he or she comes before the Parole Board?

Mr. Teed: I would think the object of the Parole Board is to deal with the offender. The courts deal with the offender and the public.

Let's take a bank robber. Normally a bank robber is going to get a heavy sentence, not because he's a bad fellow but because it's a deterrent to the public. He goes into the jail system. They then look at him, at what the fellow is really like. He probably got caught in the wrong type of crime, if I can use that term.

[Translation]

demandera autant. Les problèmes viennent de l'excès de précision. C'est ma seule objection. Je suis tout à fait d'accord avec l'idée de tenir compte de divers groupes.

M. Blackburn: Deuxièmement, en général, estimez-vous que le système carcéral canadien actuel est trop rigoureux? Ou l'est-il insuffisamment? Vous paraît-il acceptable aujourd'hui?

M. Teed: Il y a deux écoles de pensée. Pour l'ensemble de la population, la place d'un criminel est en prison, et c'est là qu'il doit rester. On ignore ce qu'il fait en prison et on ne veut pas le savoir. Il mérite d'être puni. C'est l'aspect carcéral.

Quant au système, honnêtement, je pense qu'il n'est pas assez structuré. C'est trop facultatif. Prenez l'alphabetisation. Un très grand nombre d'analphabètes vont en prison et le sont toujours en sortant. Il y a un programme d'alphabetisation magnifique, mais il n'est pas obligatoire. C'est le cas de bien d'autres programmes.

Je suis pour la liberté de l'individu, mais il me semble qu'un détenu devrait être obligé de suivre certains programmes. Il ne devrait pas pouvoir refuser sans qu'on puisse y faire quoi que ce soit. Un analphabète devrait apprendre à lire et à écrire, faute de quoi il n'aurait pas de libération conditionnelle. Aujourd'hui, il n'y a pas de sanction. Aucune contrainte. Il suffit de prendre ses trois repas par jour. Il y a trop de laxisme sur ce point, à mon avis.

Dans le temps, il y avait les travaux forcés. Ils ont été abolis, et on ne sait plus ce que cela signifie aujourd'hui. Rien n'est venu les remplacer. On est devenu trop laxiste là-dessus.

En revanche, on a supprimé certains droits, comme le droit de vote. On ne peut pas voter quand on est en prison. Même si cette décision vient d'être renversée, il y a d'autres choses tout aussi importantes. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

M. Blackburn: Les travaux forcés ont dû être remplacés par l'ordinateur.

Pour terminer, il y a aussi la question difficile de savoir où il faut mettre l'accent. Je parle du système des libérations conditionnelles et des audiences. Faut-il tenir compte surtout de l'infraction ou du délinquant? Prenez le cas de celui qui est derrière les barreaux depuis sept ou huit ans pour une agression avec violence particulièrement odieuse. Il se présente à l'audience de la Commission des libérations conditionnelles. La commission devrait-elle tenir compte surtout de l'infraction commise il y a cinq, huit ou dix ans ou de l'individu qui se présente devant elle?

M. Teed: Le travail de la Commission des libérations conditionnelles, pour moi, c'est de s'occuper du délinquant. Le tribunal, lui, s'est occupé de l'infraction et de la société.

Prenez le cas d'un voleur de banque. Normalement, il va se voir infliger une lourde peine, non pas parce que c'est un mauvais type, mais à cause de l'effet dissuasif sur la population. On le met en prison. On l'étudie, on l'observe tel qu'il est. Il a mal choisi son activité criminelle, pour ainsi dire.

[Texte]

A fellow can steal \$1 million through a stock fraud—and maybe that's the wrong example—but he's not considered a horrendous offender. You don't have to make him a great example to the public. Certain classifications of judges traditionally say that this man is going to pay the penalty.

If there's a spate of house robberies, the first fellow gets a suspended sentence, the next one who comes before the judge gets a month, the next one gets six months, and the fourth fellow—there's a whole spate of these, so we're going to make an example—goes away for six years. He probably did less in that crime than the first fellow. Under our system, you may find your fellow committed to jail not because of the individual, but because he happened to be at the wrong place at the wrong time in the judicial system. I don't know if that's a flaw, or what it is. It's just something that happens.

• 1045

Judges are influenced by public pressure. If the public is screaming that this has to be stopped, I'll stop it—jail.

Mr. Blackburn: Do longer sentences and harsher punishments lead to a safer society?

Mr. Teed: Mr. Chairman, there are all kinds of statistics on that. Canada basically is an imprisonment-happy country. Our philosophy is to throw them in jail. That's the prevailing philosophy of the man in the street.

I think it's wrong. The present system doesn't cure it. Going to jail for long periods doesn't make the system any better. There may be people who have to go to jail, because they're social misfits. They should be removed from society, not because they've committed a crime, but because they can't do things properly. We haven't got to that stage yet. We've sort of got to a half-stage.

Mr. Blackburn: Your statements are based on a fairly long career as a trial lawyer or criminal lawyer, and as one who has associated—

Mr. Teed: I have prosecuted, I have defended, I have been chairman of the Canadian Bar Association criminal law section. I'm the Canadian chairman for international penal law. I've worked to some degree with parolees. I've employed or been associated with murderers who have been released. I've used ex-criminals... it's quite interesting. They have their own code, which is really another world when you get into it, so I suppose I have some degree of familiarity with it. The weakness is that once they are in prison, lawyers are basically not involved—not involved in the correction of it. After sentencing, lawyers normally don't fit in.

Mr. Blackburn: Finally, do you think we should continue to proceed with this bill without proceeding with the reforms or changes to the sentencing that we have been promised by the government? We don't know when it's due. Possibly it is fairly soon.

Mr. Teed: Personally, yes. I'd say this bill is maybe putting the cart before the horse, but I'd rather have the cart, because the horse may never come. At least it's a step in the right direction.

[Traduction]

Quelqu'un peut monter une escroquerie boursière d'un million de dollars—l'exemple est peut-être mal choisi—mais cela ne fait pas de lui quelqu'un d'odieux. On n'a pas à faire de lui un exemple. Pour certains juges, celui là va écoper.

S'il y a une épidémie de cambriolages, le premier à se faire épingler aura une condamnation avec sursis, le suivant un mois de prison, le troisième six mois et le quatrième—c'est une épidémie, il faut un exemple—est condamné à six ans. Ce crime était probablement moins grave que celui du premier. Dans notre système, le type n'est pas mis en prison à cause de ce qu'il est, mais parce qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment lorsqu'il a comparu. J'ignore à quoi ça tient. Cela arrive.

Le juge est influencé par la population. Si les citoyens réclament qu'on y mette le holà, il y mettra bon ordre: en prison!

M. Blackburn: Est-ce que des peines plus longues et des châtiments plus rigoureux rendent la société plus sûre?

M. Teed: Monsieur le président, il existe toutes sortes de chiffres là-dessus. Au Canada, on aime beaucoup mettre en prison. C'est la mentalité de M. Tout-le-Monde.

Je pense qu'on a tort. Le système actuel ne règle rien. Une longue période d'incarcération n'améliore pas le système. Il y en a dont la place est en prison parce que ce sont des mésadaptés sociaux. Ils devraient être mis au ban de la société non pas parce qu'ils ont commis un crime, mais parce qu'ils ne savent pas se conduire comme il faut. On n'est pas encore arrivé à ce stade. Nous sommes à mi-chemin, en quelque sorte.

M. Blackburn: Ce que vous dites est le fruit d'une longue carrière d'avocat plaçant et de criminaliste, et comme vous avez été mêlé...

M. Teed: J'ai été accusateur, défenseur, président de la section du droit pénal de l'Association du Barreau canadien. Je suis président pour le Canada de l'Association de droit pénal international. J'ai un peu travaillé avec des détenus en libération conditionnelle. Mes services ont été retenus par des meurtriers qui ont été remis en liberté. J'ai eu recours à d'anciens criminels... C'est très intéressant. Ils ont leur propre code, leur propre univers, que je connais un peu. La difficulté, c'est qu'une fois qu'ils sont en prison, les avocats n'ont plus de rôle—pas dans l'aspect correctionnel. Une fois que la sentence est prononcée, il n'y a plus de place habituellement pour l'avocat.

M. Blackburn: Pour terminer, pensez-vous que nous devrions adopter ce projet de loi sans apporter les autres réformes au processus de détermination promises par le gouvernement? J'ignore quand cela doit se faire. Prochaine-ment, peut-être.

M. Teed: Personnellement, oui. Ce projet de loi, c'est peut-être mettre la charrue devant les boeufs, mais je préfère avoir la charrue, parce que les boeufs risquent de ne jamais venir. D'ici là, c'est au moins un pas dans la bonne direction.

[Text]

The Chairman: Maybe the horse will come. Did you say the cart was before the horse?

Mr. Teed: I said it may be putting the cart before the horse. You say that this is what happens after sentencing, and that there should be a bill dealing with sentencing, and I agree, but at least deal with this one. It may be the cart; the horse may never get here.

Mr. Blackburn: If you had your preference, though, would you rather that we deal with the sentencing legislation first and then corrections and conditional rules?

Mr. Teed: If it could be done within a reasonable time, but if it's going to be another five-year study, I'd recommend that you at least get this on, because it recognizes. . . Certain elements of this are new and very desirable. The rest is a consolidation, but the principles in here are—

The Chairman: Mr. Teed, this isn't going to take five years. I'll tell you that right now.

Mr. Teed: Not this bill, I hope. I don't know about the other one. The sentencing one. . . I agree.

Ms Perkins: Mr. Chairman, I feel that I didn't sufficiently emphasize the need to address the matter of mothers in prison and the punishment inflicted on children. It affects children a great deal. Women stand to lose their children. More should be done to keep contact with their children while a woman is in prison.

The Chairman: Do you think this could be written in the bill?

Ms Perkins: Yes, I think there should be something in there in regard to mothers in prison.

The Chairman: I see.

Ms Perkins: Family visits and so on. How can a family from the Maritimes afford to visit Kingston? Although we are getting the regional prisons, that won't. . . Regional federal prisons for women have been the case up to now.

I want to thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

The Chairman: Ms Perkins, thank you. We'd now like to hear from Dorothy Dawson.

Ms Dorothy Dawson (Charter of Rights and Civil Liberties Association): Thank you very much for the invitation. I'm here representing Fred Hodges, President of the Saint John Charter of Rights and Civil Liberties Association.

While Bill C-36 is a progressive step and has much to commend it, several points need revision to ensure a person's human rights and liberties are not improperly restricted. Clause 23 provides that the Correctional Service shall take steps to obtain relevant information. This may come from a number of sources, and unfortunately may be entirely inaccurate. The concept is somewhat the same as a credit report. The inmate should have a right to ensure only correct

[Translation]

Le président: Les boeufs viendront peut-être. Avez-vous dit la charrue devant les boeufs?

M. Teed: J'ai dit que c'est peut-être mettre la charrue devant les boeufs. Vous montrez ce qui arrive après l'imposition de la peine, et vous dites qu'il devrait y avoir une loi relative à la détermination de la peine. Je suis d'accord, mais réglons au moins ce cas-ci. C'est peut-être la charrue, mais les boeufs n'arriveront peut-être jamais.

M. Blackburn: Si vous aviez le choix, est-ce que vous préféreriez que l'on s'occupe d'abord de la loi sur les peines, puis de celle sur le service correctionnel et des règles de mise en liberté?

M. Teed: Si le délai était raisonnable, je ne dis pas, mais s'il faut attendre encore cinq ans, je vous dirais d'aller de l'avant. Ce projet de loi comporte des éléments nouveaux et très positifs. Le reste, c'est une codification, mais les principes qui y sont énoncés. . .

Le président: Monsieur Teed, cela ne prendra pas cinq ans. Je vous l'assure.

M. Teed: Pas ce projet de loi-ci, je l'espère. Pour l'autre, je ne sais pas. Celui sur les peines. . . Je suis d'accord.

Mme Perkins: Monsieur le président, je pense n'avoir pas mis suffisamment l'accent sur la situation des mères incarcérées et des souffrances infligées aux enfants. Les enfants sont très touchés. Les femmes risquent de perdre leurs enfants. Il faudrait faire davantage pour s'assurer que la femme qui est en prison puisse garder le contact avec ses enfants.

Le président: Pensez-vous que l'on puisse le formuler dans le projet de loi?

Mme Perkins: Oui, je pense qu'il devrait y avoir quelque chose dans le texte à propos des mères emprisonnées.

Le président: Je vois.

Mme Perkins: Des visites familiales, par exemple. Comment les membres de la famille, qui habitent les Maritimes, peuvent-ils aller visiter une détenue à Kingston? Même si nous allons avoir des prisons régionales, cela ne va pas. . . Jusqu'à présent, on a toujours eu des prisons régionales fédérales pour les femmes.

Je tiens à vous remercier, monsieur le président, ainsi que M^{me} et MM. les membres du comité.

Le président: Madame Perkins, je vous remercie. Nous allons maintenant entendre M^{me} Dorothy Dawson.

Mme Dorothy Dawson (Charter of Rights and Civil Liberties Association): Je vous remercie beaucoup de votre invitation. Je représente aujourd'hui M. Fred Hodges, président de la Saint-John Charter of Rights and Civil Liberties Association.

Le projet de loi C-36 est une mesure progressiste qui contient un grand nombre d'excellentes dispositions, mais dont plusieurs éléments doivent être révisés de façon à ce que les droits de la personne et les libertés individuelles ne soient pas limités. L'article 23 porte que le service doit prendre des mesures pour obtenir les renseignements pertinents. Ces renseignements peuvent provenir de diverses sources et, malheureusement, être totalement inexacts. Ce

[Texte]

information is used, and it is recommended that any information obtained shall be subject to challenge by the inmate.

When an inmate is sentenced, any information given to the court respecting sentence is subject to his scrutiny and challenge. To provide that an inmate's conduct within a jail can be governed by information of which the inmate is not aware would be contrary to the principles of natural justice.

Why should sentencing be passed on information that can be challenged and yet release actions within a prison not be subject to such challenge? It is proposed that a provision shall be made to provide an inmate with this right to review and challenge any information.

It is recognized, however, that there is danger, in that names may be divulged that could be used by an inmate seeking vengeance. Therefore, a provision could be placed in the act to provide that information secured by the service subsequent to imprisonment and subject to sentencing may be reviewed by the offender, subject to provision for deletion of names where such could be detrimental to the persons supplying the information, except when such person is acting in an official capacity. A person acting in an official capacity is doing his job and the inmate will expect that as part of his work, not that of a busybody or someone who has an alternative motive.

Clause 26, while commendable in intent, appears to have protection that is not needed. Some of the information is, by law, public. Paragraphs 26.1(xb) and 26.1(xc) are matters of law. Surely the offender's name is not a matter of secrecy. Therefore, it is inappropriate to say there could be any invasion of the offender's privacy as a result of disclosure of the name, offence or date of commencement. It is suggested that paragraphs 26.(a), (b), (c) and (d) be placed in one classification, while paragraphs (e), (f), (g) and (h) be subject to the commissioner's discretion, as these are not public knowledge as of right.

• 1050

Clause 40, disciplinary offences, establishes a number of disciplinary offences, and I think Eric went through this, that the charge can be made within the system and also on the outside, which is somewhat in the concept of double jeopardy.

Time spent in jail before sentencing: Subclause 120.(2) contains a laudable provision; namely, that time spent before sentencing is to be considered in the relation to parole. While there were all kinds of provisions for bail and pre-trial release, in a number of instances, a person can spend weeks or even months on remand. It is suggested that this principle be applied to all sentences. There have been cases where a person has been on remand for up to six months or more.

The Criminal Code allows a judge to consider time, but there is no requirement to do so. The judge may choose to ignore this and, if so, there is no recourse. It is urged that the committee add to clause 119 words to the effect: "The

[Traduction]

dossier est constitué à la façon d'un rapport de crédit. Le détenu devrait avoir le droit de s'assurer qu'il contient uniquement des renseignements exacts. Nous recommandons que le détenu puisse contester tout renseignement obtenu.

Lorsque le tribunal prononce sa sentence, le détenu peut examiner et contester tout renseignement sur lequel le tribunal s'est appuyé pour le condamner. Il serait contraire aux principes de la justice naturelle que la vie d'un détenu en prison soit régie par des renseignements dont il ignore la teneur.

Si la condamnation est prononcée sur la foi de renseignements qui peuvent être contestés, pourquoi les renseignements dont dépend la mise en liberté et la surveillance du détenu ne pourraient-ils pas également être contestés? Nous proposons d'inclure une disposition pour conférer au détenu le droit d'examiner et de contester tout renseignement.

Cependant, nous reconnaissons que des noms risquent d'être divulgués à un détenu désireux de se venger. Par conséquent, il faudrait inclure dans la loi une disposition portant que les renseignements obtenus par le service à la suite de la condamnation peuvent être examinés par le détenu à la condition que les noms soient supprimés si, en les divulguant, on risque de mettre en danger la personne qui fournit les renseignements, sauf quand cette personne agit à titre officiel. Une personne agissant à titre officiel s'acquitte simplement de ses fonctions, et le détenu considérera que cela fait partie de son travail au lieu de lui reprocher de se mêler de ce qui ne la regarde pas ou de vouloir lui nuire.

L'article 26 poursuit un but louable, mais il semble conférer une protection inutile. La loi oblige déjà à communiquer une partie des renseignements dont il est question ici, notamment aux alinéas b) et c). Le nom du délinquant n'est certainement pas secret. Par conséquent, il n'y a aucune raison de dire que la divulgation du nom, de l'infraction ou de la date de début de la peine pourrait violer la vie privée du délinquant. Nous suggérons de regrouper les alinéas a), b), c) et d) et de laisser le commissaire décider pour les alinéas e), f), g) et h), étant donné que la loi n'oblige pas à communiquer ces renseignements au public.

L'article 40 établit un certain nombre d'infractions disciplinaires. Eric en a parlé, je crois. Une accusation pourrait être portée pendant la détention ou à la libération, ce qui s'apparente à la double incrimination pour un même fait.

Le temps passé en prison avant le prononcé de la condamnation. Le paragraphe 120.(2) contient une disposition louable, à savoir que le temps que le détenu a passé en prison avant sa condamnation doit entrer en ligne de compte pour la libération conditionnelle. Toutes sortes de dispositions sont prévues pour la mise en liberté sous caution et avant le procès, mais dans certains cas, une personne peut être détenue pendant des semaines, ou même des mois, avant de subir son procès. Nous suggérons d'appliquer ce principe à toutes les peines. Il est déjà arrivé qu'une personne soit détenue pendant six mois ou plus avant son procès.

Le Code criminel permet à un juge de tenir compte de la durée de la détention avant le procès, mais rien ne l'oblige à le faire. Le juge peut ne pas se prévaloir de cette disposition et, si c'est le cas, le détenu n'a aucun recours. Nous

[Text]

portion of a sentence of imprisonment imposed otherwise than as a minimum punishment that must be served before an offender may be released on full parole is two-thirds less any time spent in custody in respect of the offence for which the sentence was imposed and the day in which the sentence was imposed." This could be subclause 119.(3).

The conditions of release under subclause 133.(3) are too broad. Under it the releasing authority may impose any conditions it deems reasonable. These should be limited to those conditions that could be applied where the inmate remains in custody. In other words, the section gives a releasing authority greater control over the inmate than the prison itself, and it is suggested that this could be subject to considerable abuse.

However, it is submitted that there should be statutory provision for the so-called new electronic monitoring bracelet. If a prisoner wishes to be released on parole, then he should be required to accept the electronic monitoring bracelet as a condition of early release. This should not be applicable to mandatory release.

Further, there needs to be clarification of subclause 119.(5). The subclause states any condition is valid for such periods as releasing specific authorities. Any such period should not extend any longer than the term of sentence imposed itself. In other words, there needs to be a limitation not presently found in the bill.

This is submitted by the Saint John Charter of Rights and Civil Liberties Association.

The Chairman: You point out certain inadequacies you see in the bill and do it very concisely. Thank you very much.

We would now like to hear from Gwen Jones of the Criminal Justice Association.

Ms Gwen Jones (President, New Brunswick Branch, Canadian Criminal Justice Association): Mr. Chairman, I do not have very much to say. Eric Teed has said just about all there is to say. But I would like to add something to the bill, and that is to make education mandatory in prisons. Ignorance is bliss, we know, but I think if the prisoners were made to study and to improve themselves in the prison, they would fit into society when they got out. They would be more acceptable. That's all I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Dawson: I would like to add something. I think that education is absolutely crucial, but I do think that probably some sort of a carrot and stick mechanism might be more workable. You can order anybody into class, but you can't make him learn. There needs to be some sort of benefit.

The Chairman: You can lead a horse to water, but you can't make him drink.

Ms Jones: Well, if it's interesting enough, you can make them drink. Right?

[Translation]

exhortons le comité à ajouter à l'article 119 les mots suivants: «Dans le cas d'une condamnation à l'emprisonnement à perpétuité et à condition que cette peine n'ait pas constitué un minimum en l'occurrence, le temps d'épreuve pour l'admissibilité à la libération conditionnelle totale est des deux tiers de la peine moins le temps de détention compris entre le jour de l'arrestation et celui de la condamnation à l'égard de l'infraction pour laquelle cette peine a été infligée.» Ces dispositions pourraient constituer le paragraphe 119.(3).

Les conditions de la mise en liberté énoncées au paragraphe 133.(3) nous paraissent trop générales. Ce paragraphe permet à l'autorité compétente d'imposer les conditions qu'elle juge raisonnables. Ces conditions devraient être limitées à celles qu'il est possible d'appliquer dans l'établissement où le détenu est incarcéré. Autrement dit, en raison de ces dispositions, l'autorité compétente exerce un plus grand contrôle sur le détenu que la prison. Cela pourrait ouvrir la porte aux abus.

Nous estimons, cependant, qu'il faudra inclure dans la loi une disposition à l'égard du nouveau bracelet de surveillance électronique. Si un détenu désire être libéré sur parole, il devrait être tenu d'accepter de porter ce dispositif de surveillance électronique. Cette disposition ne s'appliquerait pas à la liberté surveillée.

De plus, il faudrait apporter des précisions au paragraphe 119.(5). Selon cette disposition, les conditions particulières imposées par l'autorité compétente sont valables pendant la période qu'elle fixe. La durée de cette période ne devrait pas dépasser celle de la peine imposée. Autrement dit, il faudrait fixer une limite qui ne figure pas actuellement dans le projet de loi.

Telles sont les vues de la Saint John Charter of Rights and Civil Liberties Association.

Le président: Vous relevez certaines lacunes du projet de loi de façon très concise. Je vous remercie beaucoup.

Nous allons maintenant entendre M^{me} Gwen Jones, de l'Association de justice pénale.

Mme Gwen Jones (présidente, Section du Nouveau-Brunswick, Association canadienne de justice pénale): Monsieur le président, je n'ai pas grand-chose à dire. Eric Teed a dit à peu près tout ce qu'il y avait à dire. Je voudrais cependant ajouter ceci: l'instruction devrait être obligatoire dans les prisons. «Bienheureux les ignorants», je sais, mais je pense que si l'on forçait les détenus à étudier, ils pourraient s'intégrer à la société à leur sortie de prison. Ce serait plus acceptable. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Dawson: Je voudrais ajouter quelque chose. Je pense que l'instruction est absolument essentielle, mais je crois qu'il faudrait avoir recours en quelque sorte au bâton ou à la carotte. On peut bien forcer quelqu'un à aller en salle de classe, mais on ne peut pas le forcer à apprendre. Il faut qu'il en retire quelque chose.

Le président: On ne peut pas forcer les gens.

Mme Jones: On peut au moins susciter leur intérêt, non?

[Texte]

Ms Dawson: Well, maybe; maybe not.

Ms Jones: If you have the right programs, they will learn.

Ms Dawson: If there's a benefit at the end, like an early release or something of that nature, which wouldn't be available if you didn't partake successfully in the program, it would have... People can be offered all kinds of opportunities. If they don't take them, nothing is going to change.

Ms Perkins: By helping mothers and their children, we may reduce the number of future criminals.

The Chairman: All right. As you can see by working with panels, we often get differences of opinion and from that we can form an opinion.

Before proceeding with questioning, I do want to say, Mr. Teed, that when you go back and speak to Ms Jackson, or she reads the transcripts of these proceedings, I want it on the record that there are many, many offences in schedule I that do take in the offence of sexual exploitation, sexual assault and so on, into which pedophiles would fall. For instance, I can count section 151, sexual interference; section 152, invitation to sexual touching; section 153, sexual exploitation; section 155, incest; section 159, anal intercourse; section 279, sexual assault; section 272, sexual assault with a weapon, threats to third party; and section 273, aggravated sexual assault. I think these are charges for which someone who is a pedophile could be detained for the longer period. These are in schedule I. Please impart that to Ms Jackson on our behalf.

We will proceed with questioning.

Mr. Wappel: I would like to thank all the witnesses today for very succinct briefs. It is so helpful, because we do get some long briefs. It's so nice to get them short, crisp, concise and some positive... or some suggestions—I won't put an adjective on them—rather than merely just criticism.

• 1055

I'd like to go through a few sections of the bill and ask a few questions and perhaps offer a few comments. Starting logically, let's start with paragraph 4.(a).

Now, Mr. Teed, I know you've got a problem with this, but I'm not entirely sure I understand what the problem is. The section provides that the protection of society be the paramount consideration in the corrections process. As I understand your submission, you don't like the words "the protection of society", but would rather see the "benefit of society" be the paramount consideration.

Mr. Teed: That is correct.

Mr. Wappel: I gather that's a semantic difficulty?

Mr. Teed: Well, the protection of society is a term that's evolved over the years since 1700. Really, I think the objective of correction, as I see it, letting people out and doing this, is really to benefit society. Now, really, to me, or to some people, saying "letting a convicted criminal out early"... how can that possibly protect society? Your answer is you're trying to integrate them into the society, and therefore in the long run... To me it would be easier to say it's for the

[Traduction]

Mme Dawson: Peut-être, peut-être pas.

Mme Jones: Avec le bon programme, il est possible de les faire apprendre.

Mme Dawson: S'ils en retirent quelque chose, comme une libération anticipée, ou quelque chose de ce genre, réservé exclusivement à ceux qui réussissent le programme... On peut leur offrir toutes sortes de choses. S'ils n'en profitent pas, rien ne va changer.

Mme Perkins: Si on aide les mères et leurs enfants, on pourra peut-être diminuer le nombre de futurs délinquants.

Le président: Très bien. Comme vous le voyez, en travaillant en groupe, du choc des idées surgit une autre idée.

Avant de passer aux questions, je tiens à vous dire, monsieur Teed, que lorsque vous retournerez chez vous et que vous parlerez à M^{me} Jackson, ou si elle lit la retranscription des délibérations... je veux qu'il soit bien clair qu'il y a un grand nombre d'infractions à l'annexe I qui englobent l'exploitation sexuelle, l'agression sexuelle, etc., et qui s'appliqueraient aux pédophiles. Par exemple, article 151, contacts sexuels; article 152, invitation à des contacts sexuels; article 153, personnes en situation d'autorité; article 155, inceste; article 159, relations sexuelles anales; article 279, agression sexuelle; article 272, agression sexuelle armée, menaces à une tierce personne; article 273, agression sexuelle grave. Ce sont toutes là des infractions qui permettraient de tenir en détention un pédophile. Elles se trouvent à l'annexe I. Je vous serais reconnaissant de le signaler à M^{me} Jackson.

Continuons avec les questions.

M. Wappel: Je tiens à remercier tous les témoins de leurs mémoires, très concis. Cela nous aide beaucoup, parce que nous recevons parfois de très longs documents. Il est agréable qu'ils soient aussi courts, concis et aussi positifs... et comportent des suggestions—je n'ajouterai pas d'adjectifs—plutôt que des critiques.

Je voudrais vous interroger au sujet de certains articles du projet de loi, et aussi peut-être faire certains commentaires. Commençons par le commencement, soit à l'alinéa 4.a).

Monsieur Teed, je sais que vous y trouvez à redire, mais je ne suis pas certain d'avoir bien compris ce que vous lui reprochez au juste. L'article prévoit que la protection de la société est le critère prépondérant lors de l'application du processus correctionnel. Si j'ai bien compris votre mémoire, vous n'aimez pas les mots «la protection de la société», que vous souhaitez voir remplacer par «l'intérêt de la société».

M. Teed: C'est exact.

M. Wappel: C'est donc le choix des mots qui vous gêne?

M. Teed: La protection de la société, c'est une expression qui a évolué depuis le 18^e siècle. Je crois qu'en fait le système correctionnel a vraiment pour objectif de servir les intérêts de la société. Beaucoup, dont moi-même, peuvent se demander en quoi le fait de libérer plus tôt que prévu un criminel peut protéger la société. On nous répond qu'on essaie de réinsérer le criminel dans la société pour qu'à long terme... D'après moi, ce serait plus simple de dire que c'est

[Text]

benefit of society to let him out because he's got his family to support, he's got his... you name it.

It may be semantics, but we're trying to sell this to John Q. Public. The average person on the street cannot see how it can protect society by letting rapists run around, out on early parole. It doesn't make sense. But you say we're benefiting society because he's got conditions and he's doing this and he's doing that. It might be a little easier to relate. That is really apropos of the penal sanctions.

Mr. Wappel: Okay, I think I understand the point.

Paragraph 4.(h). Both you and the Elizabeth Fry Society, I gather, are recommending that the words "and be responsive to the special needs of women and aboriginal peoples" be taken out of that section for the reasons you've said. Is that the recommendation?

Mr. Teed: That's right. There are other special groups, so why name only two?

Mr. Wappel: No, I understand your point, but your recommendation is that those should be taken out because it's overkill, I guess, stating the obvious twice, or something like that? I think you made the point that other groups may want to then be identified in there. So I understand that.

Now, subclause 25.(2). There was a point you made, Mr. Teed, about notifying the police. I understand your point. I just wanted you to understand we had some police officers here earlier and they were comfortable with this subclause and were comfortable that the names of the police force in each particular case be prescribed by regulation. Did you want to see that in the act as opposed to the regulations? Which police force, because I asked that very question?

Mr. Teed: If the statute says you notify the police, I don't know if regulation... Maybe it can but it doesn't make sense. What police? Whose police? The police where he comes from or where he's going, or the RCMP? Somewhere it needs to be defined further.

Mr. Wappel: Well, indeed, because that was the point I was getting at, because we've got the RCMP, we've got the Quebec Provincial Police, we've got the Ontario Provincial Police, and we've got the municipal police forces. It, to me, is a question as to... If someone is being released from Edmonton and heading to Saint John, who do you notify and when?

Speaking of Saint John and speaking of your province, I should say my colleague Mr. Rideout specifically, who is on this committee, I thought was going to be here, but obviously these constitutional discussions we're having in our caucus are going on a little longer than anticipated, so may I extend my apologies on his behalf for his not being here to hear your submissions. But I know he was interested and I know he'll read the transcript.

So you feel it should be stated directly in the legislation itself in subclause 4.(2) which police forces?

[Translation]

dans l'intérêt de la société qu'il faut le libérer plus tôt, parce qu'il doit faire vivre sa famille ou qu'il a, je ne sais pas, quelque chose à...

C'est peut-être une question de mots, mais nous essayons de convaincre les Canadiens moyens du bien-fondé du projet de loi. Pour eux, comment peut-on protéger la société en remettant les violeurs en liberté grâce à la libération conditionnelle? Ce n'est pas logique. Mais si vous dites que c'est dans l'intérêt de la société parce qu'on impose justement des conditions à sa libération et qu'il doit faire certaines choses, c'est un peu plus facile à comprendre. Il est question de sanctions pénales ici.

M. Wappel: Je crois que j'ai compris.

L'alinéa 4.h). La Société Elizabeth Fry et vous recommandez de supprimer les mots «et tiennent compte des besoins propres aux femmes, aux autochtones», pour les raisons que vous avez énoncées. C'est bien là votre recommandation?

M. Teed: En effet. Mais il y a aussi les autres groupes particuliers; alors pourquoi s'arrêter là?

M. Wappel: Je comprends, mais vous recommandez de supprimer ce passage parce que c'est vraiment inutile, puisqu'on répète deux fois des choses évidentes de toute façon. Vous croyez que si l'on commence à faire une énumération, d'autres groupes demanderont à être expressément désignés. Je comprends.

Passons maintenant au paragraphe 25.(2). C'est au sujet de l'obligation d'avertir la police. Je comprends ce que vous voulez dire. Mais vous devez savoir que des policiers ont comparu un peu plus tôt et qu'ils étaient satisfaits du paragraphe. Ils trouvent tout à fait acceptable que le nom des corps policiers soit précisé dans les règlements. Est-ce que vous, vous préféreriez que l'énumération soit faite dans la loi plutôt que dans le règlement? Et selon vous, quels corps policiers devraient être mentionnés? J'avais justement posé cette question.

M. Teed: Si la loi dit qu'il faut avertir la police, je ne sais pas si le règlement... Peut-être, mais cela n'a aucun sens. Quelle police? La police d'où vient le détenu, ou celle de l'endroit où il s'en va? Est-ce plutôt la GRC? Je crois qu'il faut apporter certaines précisions.

M. Wappel: C'est précisément là que je voulais en venir, parce qu'il y a la GRC; il y a la Sûreté du Québec et la Sûreté provinciale de l'Ontario; et il y a aussi toutes les polices municipales. Il faut vraiment se demander... Si un détenu est libéré à Edmonton, mais se dirige vers Saint John, qui faut-il avertir, et quand?

À propos de Saint John et de votre province, je dois dire que mon collègue, M. Rideout, qui est membre de notre comité, devait être ici, mais les discussions constitutionnelles que tiennent notre caucus ont vraisemblablement duré plus longtemps que prévu. Je vous prie donc de bien vouloir excuser son absence. Je sais qu'il aurait bien aimé entendre vos mémoires et qu'il en lira le compte rendu.

Vous pensez donc qu'il faudrait préciser au paragraphe 4.(2) de quelle police il s'agit?

[Texte]

Mr. Teed: I would think so. If they're going to go to the police at all.

Ms Dawson: I'm just wondering, as an outside viewer, whether there sometimes is some imperfect communication between one police force and another. I'm wondering if, for instance, the RCMP is notified and the city police are not, and whether there needs to be broader notification than just the one police force.

The Chairman: Well, I do think we will have to look into this. I suggested to our researcher here that probably the notification should be to CPIC, the Canadian Police Information Centre, and if that happened it would be—

Ms Dawson: Then it would be available to everybody.

The Chairman: But he's not sure that is set up to take place right now. So we'll have to look into that.

Mr. Teed: At the present it is worded in such a way that it doesn't mean very much. What are police?

Mr. Wappel: The next clause is clause 26. The Elizabeth Fry Society... I'm just not entirely sure of the submission. In subclause 26.(3), "victim of the offence" is defined as "a person to whom harm is done". You feel that's too broad and a person to whom harm is done literally includes all members of society, as well as non-human persons. I take it when you say non-human persons, you mean corporations.

Mr. Teed: That's right.

Mr. Wappel: Okay.

Ms Dawson: And dogs.

Mr. Wappel: Well, that's why I wanted some clarification. It's not a person, precisely. So it's either a corporeal being or a corporation you're referring to there. You are basically saying that it should be literally the actual individual to whom the harm was done, or, I take it you would agree, their family in the event of a homicide.

• 1100

Mr. Teed: We have an item called the victim kit. Originally when criminal law started out, the victim and the perpetrator could make a deal and resolve it. Then the state stepped in back in 1100 and the state said no, it's a crime against the state, I'm imposing the criminal sanctions, never mind the victim. Now we're getting a cross where the victim is involved but the state controls it, and the victim stands up and makes a victim statement. The judge can impose some kind of compensation, and that doesn't stop civil proceedings. Now we're giving the victim the right to make something on parole. So you have a cross between the victim being excluded and the victim being half included.

I think the classic case is the recent one out west where an Indian girl laid a charge of rape, and then she changed her mind. The state proceeded with the rape charge. She wasn't a witness, so they had to go out and drag her in. They arrested her and brought her half-way across the country, incarcerated her, and in fact she did as much time, literally, as the criminal. She couldn't say, look, I'm finished, I don't want it any more.

[Traduction]

M. Teed: Oui. S'il est absolument nécessaire d'avertir la police.

Mme Dawson: N'étant pas du milieu, je me demande parfois s'il n'y a pas un manque de communication entre les corps policiers. Je me demande par exemple si la GRC est avertie, mais pas la police municipale. Ne faudrait-il pas avertir plus d'un corps policier?

Le président: Je crois que nous devons vraiment nous pencher là-dessus. J'ai suggéré à notre attaché de recherche qu'il vaudrait peut-être mieux avertir le Centre d'information de la police canadienne, car, le cas échéant, ce serait...

Mme Dawson: Alors, tout le monde aurait accès aux renseignements.

Le président: Mais il n'est pas certain que ce soit possible pour le moment. Il va falloir se renseigner.

M. Teed: Le libellé actuel ne veut pas dire grand-chose. C'est quoi, la police?

M. Wappel: Ensuite, il y a l'article 26 du projet de loi. La Société Elizabeth Fry... Je ne sais plus de quel mémoire il s'agit. Au paragraphe 26.(3), on définit la «victime d'une infraction» comme une personne qui a subi un dommage. Vous trouvez la portée de la définition trop vaste, puisqu'une personne qui a subi un dommage, cela vise littéralement tous les membres de la société, ainsi que les personnes morales. Vous entendez sûrement par là les entreprises.

M. Teed: C'est exact.

M. Wappel: Bien.

Mme Dawson: Et les personnes immorales.

M. Wappel: Je voulais avoir cette précision, parce qu'alors, on ne parle plus de personnes en chair et en os. Vous, vous parlez des êtres humains et des sociétés. Ce que vous voulez dire, en fait, c'est que les dispositions devraient viser la personne qui a subi les dommages, ou, certainement, sa famille en cas d'homicide.

M. Teed: Nous avons ce que nous appelons une trousse pour les victimes. Au début du droit criminel, la victime et le criminel pouvaient s'entendre à l'amiable. Ensuite, vers l'an 1100, l'État est intervenu et a décidé qu'il s'agissait plutôt de crime contre l'État et qu'il fallait donc imposer des peines, sans tenir compte de la victime. Nous en sommes rendus maintenant à une formule mixte où la victime a son mot à dire, même si c'est l'État qui contrôle la procédure. La victime raconte maintenant en cour les préjudices qu'elle a subis. Le juge peut imposer une indemnité quelconque, et il peut toujours y avoir une action civile. Voilà qu'on donne maintenant à la victime le droit de se faire entendre au sujet de la libération conditionnelle. Donc, parfois la victime est exclue, et à d'autres moments, elle participe à moitié.

La cause de la jeune femme autochtone dans l'Ouest qui avait porté des accusations de viol et qui a par la suite changé d'idée est un bon exemple. L'État a décidé de maintenir la poursuite. Et comme la jeune femme refusait de témoigner, ils sont allés la chercher pour la ramener de force. On l'a arrêtée, on l'a ramenée dans l'Ouest, où on l'a emprisonnée. En fait, elle a passé presque autant de temps en prison que le violeur. Elle ne voulait plus en entendre parler, mais on n'en a pas tenu compte.

[Text]

There is a case of a victim being forced by the state to testify on something she didn't want, and at the same time to turn around and say now that you've been incarcerated, jailed, brought across the country to testify in a case you wanted to drop, you can get a victim offence and when the parole comes up, you're entitled to go. It's a cross and we haven't reached the stage to resolve it. That's one of the problems.

The other one is this. I had a case where the victim said, I'm a victim of a murder. I asked what happened. The person said, my neighbour was killed and this is very traumatic for me, so I want to get a restriction because I'm a real victim. I don't know where you go on that.

In civil law we have the extreme case—and this is a recent case in England—where a wife was looking at a television picture that showed a riot or something. Her husband happened to be there and she saw him killed. She went into shock, and she was able to recover damages. Now, is she a victim? It was just by happenstance that she happened to turn on the TV and see that. How far do you extend this?

The Chairman: Would she be a victim even if she hadn't seen it on TV?

Mr. Teed: Well, it wasn't a criminal one. It happened to be an accident, but she was able to...

I think the example is given of a crazy drunken driver who runs down the street and sweeps by you and you are in shock; you're a victim of drunken driving. The person he hits is a victim. The person whose car he stole is a victim. Where do you go? I suggest that it's too broad. It should be the person directly involved as the result of it. In other words, you were a victim if it's a person. I don't think banks or corporations should be involved in this. For families I don't know where you go. Husband or wife... possibly you get to the children or grandchildren. I don't know. In Ontario we have victims of crime, and there are people getting sums for the loss of potential companionship of grandchildren.

All we're saying is it should be more limited because we're going off in all directions. Then you get society as the other I'm a victim. It's a crime, it shocks me and hurts me, and I have to pay taxes to put them in jail, so maybe I can get a claim. I don't think that is its intention. At least I hope not.

Mr. Wappel: You'd like to see that tightened up and properly...

Mr. Teed: Yes.

Mr. Wappel: I flip back quickly to section 23. This is in connection with the Saint John Charter of Rights and Civil Liberties Association. It's actually, in my opinion, quite a good suggestion, specifically under section 24. I'm just

[Translation]

Voilà un exemple d'une victime que l'État oblige à témoigner contre son gré. Et maintenant qu'elle a été emprisonnée et traînée presque d'un bout à l'autre du pays pour témoigner dans une cause dont elle ne voulait plus entendre parler, elle a le statut de victime et aura droit de parole lorsque la libération conditionnelle sera étudiée. C'est un problème que nous n'avons pas encore réussi à régler.

J'ai un autre exemple encore. Je me souviens d'une affaire où une personne se disait la victime d'un meurtre. Quand je lui ai demandé de m'expliquer ce qui s'était passé, la personne m'a raconté que son voisin s'était fait assassiner et qu'elle en avait été traumatisée. Elle voulait empêcher la libération conditionnelle parce qu'elle se sentait vraiment victime. Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là?

En droit civil, il y a parfois des cas limites. Il y en a eu un récemment en Angleterre. C'était une femme qui regardait la télévision, où il y avait un reportage sur une émeute, ou sur quelque chose. Son mari se trouvait précisément à cet endroit, et elle l'a vu se faire tuer. Elle a subi un choc et a pu obtenir des dommages-intérêts. Était-elle vraiment une victime? N'était-ce pas simplement par pure coïncidence qu'elle était en train de regarder la télévision précisément à ce moment-là? Jusqu'où peut-on aller?

Le président: N'aurait-elle pas été une victime même si elle n'avait pas vu cela à la télévision?

M. Teed: Eh bien, ce n'était pas un meurtre. C'était un accident, mais elle l'avait vu.

On donne parfois l'exemple du conducteur ivre qui frôle une autre voiture ou un piéton. La personne a un choc; on peut dire que c'est une victime de la conduite en état d'ébriété. Mais la victime, c'est la personne qui se fera heurter par lui; celle dont il a volé la voiture. Où faut-il s'arrêter? Je trouve que c'est trop vaste. On ne devrait viser que la personne directement concernée par le crime. Autrement dit, une personne peut être victime. Je ne crois pas qu'une banque ou une entreprise devrait avoir le droit de réclamer quoi que ce soit. Pour les familles, c'est plus délicat. Un mari ou sa femme... il y a les enfants ou les petits-enfants. Je ne sais pas. En Ontario, il y a un programme pour les victimes de la criminalité, et je sais que des gens reçoivent de l'argent parce qu'ils ne pourront plus jouir de la compagnie de leurs petits-enfants.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'il faut des limites. La société aussi pourrait être une victime. Un crime, cela choque, mais il faut ensuite payer des taxes pour garder ces criminels en prison. Peut-être alors n'importe quel contribuable pourrait-il présenter une réclamation. Je ne crois pas que ce soit conforme à l'esprit de la loi, du moins je l'espère.

M. Wappel: Vous voudriez que les critères soient plus stricts et que...

M. Teed: Oui.

M. Wappel: Je reviens un peu en arrière, à l'article 23. Cela concerne la Saint John Charter Rights and Civil Liberties Association. En fait, selon moi, c'est une très bonne suggestion, surtout pour l'article 24. S'il y avait quelque

[Texte]

thinking if there were something to the effect "the service shall take all reasonable steps to ensure", including but not limited to the offender having the right to challenge the information, that any information about an offender it uses is accurate.

I gather your concern there is that the offender should have the opportunity to look over the material gathered and make sure it's accurate, or at least have the opportunity to point out that it isn't accurate in the offender's view. Is that the idea?

Ms Dawson: We think that this kind of "behind closed doors" information is probably about as accurate as your credit check and mine, which is to be questioned, and we have a right to do that. But to be judged by information that somebody has about you that may or may not be accurate doesn't seem to be fair, and it doesn't happen in court. It only happens once you get inside. It's like school records to me; there are things written and a parent or a child has the right to go and find out what the record says and to demand corrections if they feel it's necessary. It's the same thing with a union disciplinary thing. You have the right to see what it says, but the prisoner does not.

Mr. Wappel: I then turn to section 40. I gather what you're looking for there is an either/or provision. If you're charged as a disciplinary offence then there will be no criminal proceedings. If you're charged as a criminal proceeding, there will be no disciplinary offence. If that were added, then that would prevent this possibility of double jeopardy.

Mr. Teed: That is the general idea. There is one more there in cases of gambling. I don't know what that means, but that's so broad. I could be playing cards and somebody says it's gambling and is subject to discipline. Could it mean criminal gambling or something? You know, life's a gamble. I suppose you say that from day to day you are gambling and—

• 1105

Mr. Wappel: Perhaps what they mean is you can't run a gaming house in your cell just like you can't run a gaming house out of your home.

Mr. Teed: That isn't what's said.

Mr. Wappel: A point of clarification. On page 4 of the Saint John Charter of Rights and Civil Liberties Association brief, in the second last paragraph, is it a misprint or is there a difference between the two sentences pertaining to monitoring bracelets?

Ms Dawson: We think it's a duplication.

Mr. Wappel: If a prisoner wishes to be released on parole, then he should be required to accept the electronic monitoring bracelet as a condition of early release. Then in the second sentence... The only difference is person and prisoner. I wondered if you were trying to make some sort of difference there. So I will delete the following sentence, right?

Ms Dawson: Right.

Mr. Wappel: I would like to go back to what the chairman said in connection with Mrs. Jackson's submission. I think, and I hope I am right in this, that she is misreading the bill, because if I am not right, then her point is well

[Traduction]

chose comme «le service est tenu de veiller, dans la mesure du possible,» et si l'on donnait notamment au délinquant le droit de contester la véracité des renseignements qui le concernent.

Vous croyez, je présume, que le délinquant devrait avoir la possibilité d'examiner les documents rassemblés pour s'assurer de leur exactitude, ou du moins avoir l'occasion de signaler qu'il y a des inexactitudes. C'est bien ce que vous souhaitez?

Mme Dawson: Nous pensons que de tels renseignements comportent autant de risques d'erreur que notre dossier au bureau de crédit, que nous avons le droit de contester. Être jugé sur la foi de renseignements que quelqu'un détient sur votre compte et dont on ignore s'ils sont exacts ou non, c'est injuste. D'ailleurs, ce n'est pas ainsi que les choses se passent devant les tribunaux. C'est une fois en prison que les choses changent. À mes yeux, cela se compare aux dossiers scolaires. On y écrit des choses, et les parents ou l'enfant ont le droit d'aller lire le dossier et d'exiger des corrections si nécessaire. C'est la même chose pour les mesures disciplinaires des syndiqués. On a toujours le droit de vérifier son dossier. C'est pourtant interdit au détenu.

M. Wappel: Je passe maintenant à l'article 40. Vous voulez sans doute qu'on soit obligé de choisir entre des poursuites au criminel et le régime disciplinaire. C'est-à-dire qu'un détenu qui commettrait une infraction disciplinaire devrait, soit être puni comme le prévoit le projet de loi, soit être poursuivi au criminel. Si l'on apportait cette précision, il n'y aurait plus de risque de double incrimination.

M. Teed: C'est à peu près cela. Il y a aussi l'alinéa sur les jeux ou paris. Je ne sais pas ce que cela veut dire au juste; c'est tellement vague. Quelqu'un pourrait être en train de jouer tout bonnement aux cartes, et si un autre l'accusait de parier, il serait soumis au régime disciplinaire. Est-ce qu'on parle de paris au sens du Code criminel? Vous savez, la vie elle-même est un jeu de hasard. Je suppose que quelqu'un qui parie tous les jours...

M. Wappel: On veut peut-être dire qu'il est interdit de tenir une maison de jeux dans sa cellule, tout comme on ne peut pas tenir une maison de jeux dans sa résidence.

M. Teed: Mais ce n'est pas ce qu'on peut lire.

M. Wappel: Une précision, s'il vous plaît. À la page 4 de la version anglaise du mémoire de la Saint John Charter Rights and Civil Liberties Association, à l'avant-dernier paragraphe, est-ce une erreur d'impression, ou y a-t-il une différence entre les deux phrases sur les bracelets de surveillance?

Mme Dawson: Je crois que c'est une répétition.

M. Wappel: Si un détenu désire une libération conditionnelle, il devrait être tenu de porter le bracelet de surveillance électronique. La seule différence entre les deux phrases, c'est le sujet. Dans l'une, on parle de «person» et dans l'autre, de «prisoner». Je me demandais si vous vouliez faire une nuance. Je n'ai donc qu'à rayer la deuxième phrase, c'est bien cela?

Mme Dawson: Oui.

M. Wappel: Je voudrais en revenir à ce que le président a dit au sujet du mémoire de M^{me} Jackson. J'espère ne pas m'abuser, mais je crois qu'elle a mal interprété le projet de loi, sinon, elle a tout à fait raison. L'article 130 dont elle

[Text]

taken. If you look at the clause she is referring to, clause 130, "Review by Board of cases referred", it makes reference to clause 129 and cases referred pursuant to clause 129. If you look at clause 129, it specifically mentions offences under schedule I and schedule II. Offences under schedule I are Criminal Code offences, and offences under schedule II are drug offences.

As the chairman points out, there are certainly adequate Criminal Code sections under schedule I that would deal with all offences committed by a pedophile. I suspect, as Mr. Teed would know probably more than anyone, that you have to read these things not in isolation but in accordance with the sections they previously refer to.

For my part, I want Mrs. Jackson to be assured that I believe that pedophiles are in fact covered. If they aren't, you can rest assured I will do everything I can to make sure they are covered in view of the particular interest I have in that. She should have no concern whatsoever that I will be silent on the issue.

Mr. Teed: Mr. Chairman, I think the question there is what gives serious harm. That's a definition section. You may say that a pedophile, by stroking a child or whatever it may be, is not really serious at all. That's a question of judgment.

Mr. Wappel: Yes, but I notice in—

Mr. Teed: It is serious harm. Some people say it isn't, but it is. I think that's why she was drawing it to your attention. Serious harm. . . you think of somebody getting a punch in the nose or a broken leg or—

Mr. Wappel: Except I do notice on page 66, in subparagraph 132.(1)(a)(i), psychological harm is mentioned. Perhaps if in the body of the paragraph you put serious harm, which includes psychological harm. . .

Mr. Teed: That might do it. The term "serious" is subject to debate. She says that to her mind, this is too serious to debate.

Mr. Wappel: Anything that isn't clear will be debated by lawyers.

Mr. Teed: That's right.

Mr. Thacker (Lethbridge): I think Mrs. Perkins asked what serious harm meant with respect to drugs. I believe that is covered by schedule II. If you were to look at page 115 of the bill, I think you would find it is covered there. For example, it appears to cover failure to disclose previous prescriptions, trafficking, importing and exporting, cultivating, possession of property obtained by certain offences, laundering. There is a whole number of offences, including under the Food and Drugs Act, that I believe will meet the needs you raised.

My last point was again to Mrs. Perkins. With respect to page 2 of your brief where you say:

It is further submitted that it must be recognized that women in prison generally suffer greater punishment by incarceration, loss of freedom than men. Women especially those who have families in general have a greater attachment to children than the average man.

[Translation]

parle, et qui s'intitule «Examen par la Commission», renvoie à l'article 129 et aux cas déferés en application de cet article. Or, l'article 129 mentionne expressément les infractions visées aux annexes I et II. Dans l'annexe I, on trouve les infractions au Code criminel et, dans l'annexe II, les infractions à la Loi sur les stupéfiants.

Comme l'a fait remarquer le président, il y a suffisamment d'articles du Code criminel à l'annexe I pour que toutes les infractions commises par un pédophile soient visées. M. Teed le sait sûrement, mais je crois qu'il faut lire toutes les dispositions qui y sont mentionnées.

Je veux assurer à M^{me} Jackson que je suis personnellement convaincu que les pédophiles sont bel et bien visés. S'ils ne le sont pas, elle peut être certaine que je ferai tout en mon pouvoir pour qu'ils le soient, étant donné mon intérêt particulier pour la question. Je n'ai certainement pas l'intention de rester muet.

M. Teed: Monsieur le président, ce qu'il faut en fait se demander, c'est: qu'est-ce qui constitue un dommage grave? C'est une question de définition. Pour certains, le fait qu'un pédophile caresse un enfant, ce n'est pas grave. Cela dépend du point de vue.

M. Wappel: Oui, mais je remarque que. . .

M. Teed: Cela cause un dommage grave. Certains n'y croient pas, mais c'est tout de même vrai. Voilà pourquoi elle voulait attirer votre attention là-dessus. Un dommage grave. . . On peut penser à quelqu'un qui se fait casser le nez ou la jambe ou. . .

M. Wappel: Je remarque pourtant qu'à la page 66, au sous-alinéa 132.(1)(a)(i), version anglaise, on parle de «psychological harm». Peut-être que si dans le corps d'un paragraphe on mentionnait un dommage grave, qui comprendrait un tort psychologique. . .

M. Teed: Cela suffirait peut-être. Mais l'épithète «grave» est matière à interprétation. Or, selon elle, c'est trop grave pour qu'on laisse place à l'interprétation.

M. Wappel: Les avocats peuvent contester tout ce qui n'est pas vraiment clair.

M. Teed: En effet.

M. Thacker (Lethbridge): Je pense que M^{me} Perkins a demandé ce qu'on entendait par dommage grave dans le cas des stupéfiants. Je crois que c'est prévu à l'annexe II. Si vous lisez la page 115 du projet de loi, vous y trouverez ce que vous cherchez. Par exemple, on y prévoit le défaut de divulguer les ordonnances antérieures, le trafic de stupéfiants, l'importation et l'exportation, la culture, la possession de biens obtenus par la perpétration d'une infraction, le recyclage des produits de la criminalité. Il y a aussi toute une série d'infractions à la Loi sur les aliments et drogues. Je pense que cela règle les problèmes que vous craignez.

Ma dernière remarque s'adresse aussi à M^{me} Perkins. À la première page de votre mémoire, on peut lire ce qui suit:

Nous prétendons en outre qu'il faut reconnaître que les femmes détenues souffrent en général davantage de l'incarcération, de la perte de liberté, que les hommes. Les femmes, surtout celles qui ont une famille, sont en général plus attachées aux enfants que l'homme moyen.

[Texte]

I suspect a lot of people might challenge you on that. Were you thinking only of the prison population, or were you thinking of the rest of us too?

Ms Perkins: Of course we are dealing with people in conflict with the law. Quite often when men go to prison they know that their children are looked after, usually by a spouse or a common-law or someone. But women are often single parents and don't have a responsible person to take care of their children, and often they lose their children because they don't have a spouse who is responsible or they don't have anyone, a partner of any kind. That is one of the reasons they suffer a great deal because of incarceration.

Mr. Thacker: Mr. Teed, we have information here saying that of people who go into prison, 70% who come out on parole never go back into the system—that is, it succeeds. Of the 30%, I think 18% of those go back off parole because of some technical defect or error. Only 12% go back because of some new crime. Does that information indicate to you that the overall system is working successfully, as compared to being a disaster?

• 1110

Mr. Teed: Mr. Chairman, I believe in the parole system, frankly. The public doesn't, I don't think. The odd case gets out and is published in the headlines.

All I'm saying is that in order to get public support for the system, work would need to be done in either the whole education system or in such a way that people can understand the system.

I have had some personal experiences in this type of situation, where people who have applied for parole are turned down, then won parole and were released. You remember that because it sticks in your mind and you don't think of the 70% who are helped by the system. Those are the names that are provided.

Mr. Thacker: I'd like you to also comment on my observation that Canada and the U.S. are fairly similar societies, in that they are open societies, with individual freedom, particularly.

The U.S. has over 400 people incarcerated per 100,000 of population. I think we have 112 people incarcerated for every 100,000. To my mind, that means we're really much better, compared to the U.S., which is a similar society. Can you imagine Canada if we had 400 people incarcerated for every 100,000? We'd have to throw all the guards and the voters and everyone else into jail to reach that number.

Mr. Teed: Yes, Mr. Chairman, but compared to other societies in the world, we are a disaster. I don't want to be compared to the United States on its concepts of prison.

The other real difficulty is that we have a particular system in that our penal system is national, while theirs is not. The American system is state-run. As a matter of fact, motor vehicle violations would come under their penal system. They do not come under the national system.

[Traduction]

Je pense que beaucoup contesteront cette affirmation. Est-ce que vous songiez uniquement aux détenues ou à l'ensemble de la population?

Mme Perkins: Il est évidemment question ici des gens qui ont des démêlés avec la justice. Bien souvent, quand un homme est emprisonné, il sait que quelqu'un va s'occuper de ses enfants, que ce soit sa femme ou quelqu'un d'autre. Mais les femmes, elles, sont souvent seules et n'ont personne à qui confier leurs enfants. Souvent, elles en perdent la garde parce qu'elles n'ont pas un conjoint qui peut en assumer la responsabilité. C'est l'une des raisons pour lesquelles elles souffrent énormément de l'emprisonnement.

M. Thacker: Monsieur Teed, selon certains renseignements ici, 70 p. 100 des détenus libérés sous condition ne retournent jamais en prison; c'est donc le taux de succès. Parmi les 30 p. 100 qui restent, 18 p. 100 perdent leur libération conditionnelle parce qu'ils ont enfreint une condition technique ou parce qu'ils ont fait une erreur. Seulement 12 p. 100 sont réincarcérés parce qu'ils ont commis un nouveau crime. Est-ce que, selon vous, cela signifie que le système dans l'ensemble est efficace, c'est-à-dire que ce n'est pas une catastrophe?

M. Teed: Monsieur le président, bien franchement, je crois personnellement au système de la libération conditionnelle. Je ne crois pas que cela soit vrai pour la population en général. Il arrive de temps en temps qu'il y ait des échecs, et ce sont ces cas-là qui font la manchette.

Ce que je veux dire, c'est que pour rallier la population à la libération conditionnelle, il faut l'informer et la sensibiliser, de sorte que tout le monde comprenne le système.

Je me souviens personnellement de détenus auxquels on avait refusé la libération conditionnelle et qui l'ont finalement obtenue. Ce sont les échecs dont on se souvient le mieux, pas des 70 p. 100 qui ont réussi. Ceux dont on parle, ce sont les cas problèmes.

M. Thacker: Je constate que la société canadienne et la société américaine sont assez semblables, puisqu'elles sont toutes les deux ouvertes et qu'elles valorisent la liberté individuelle.

Aux États-Unis, il y a environ 400 personnes emprisonnées par 100,000 habitants. Ici, c'est 112 détenus par 100,000 habitants. Je trouve donc que la société canadienne est bien mieux que l'américaine. Pouvez-vous vous imaginer ce que serait le Canada s'il y avait 400 détenus par 100,000 habitants? Il faudrait emprisonner tous les gardiens, les électeurs, et beaucoup de monde encore pour arriver à une telle proportion.

M. Teed: Peut-être, monsieur le président, mais comparative-ment à d'autres sociétés dans le monde, c'est une catastrophe. Je ne veux pas que l'on compare le Canada aux États-Unis et à leur notion de prison.

L'autre problème, c'est que notre système pénal est national, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis. Là-bas, chaque État a son système. D'ailleurs, les infractions au code de la route relèvent du système pénal là-bas. Ce n'est pas le cas ici.

[Text]

The other factor is, as I say, a component of the American system that is an unfortunate one. Americans are prison-happy, if I may use that term. Their answer is to throw people in jail.

The Chairman: When you say that compared to other societies in other countries we are a disaster, which countries are you referring to?

Mr. Thacker: I have a list, Mr. Chairman. The Netherlands have 30 people incarcerated per 100,000, while Canada has 112, and Sweden has 56 per 100,000.

But my question to our witnesses is whether we are prepared to accept the type of societies they have, which generates that number? Or is there any correlation there at all?

I like living in Canada. In any other country I've ever been to, whether it's Sweden, Austria, the Netherlands, or Norway, all of which have better crime rates, they are not societies I would want to live in because the society intruded upon me so much more. There's so many more types of communities and small-"c" conservative values that don't allow us to be open and free. What connection is there between our open society and our freedom?

Mr. Teed: Mr. Chairman, I'm taking this information from the service bulletin of the Canadian Centre for Justice Statistics, volume 12, number 3, which I just obtained before I came here. It gives the figure in the United States as 275 per 100,000; in Switzerland as 150; in Canada as 100; and Northern Ireland, Australia, Scotland, England, Denmark and Sweden are all—

The Chairman: Excuse me, Mr. Teed, those figures are totally different from the figures we have. We have Switzerland with 73 incarcerated, for instance. We're taking our figures from the church council brief, "Incarceration Rates in Canada Compared to"—

Mr. Teed: I don't know, you may not have seen this bulletin; it was just issued.

Whichever way you look at it, historically, Canada has a high rate of sentence per population and, again, it's because of the prevailing concept we have about jail; we haven't developed a non-jail concept. But that's not where the crisis issue arises. That's a sentencing problem, which is being worked on, I gather.

The Chairman: I keep hearing witnesses who come before this committee, Mr. Teed, say that Canada's rate is very high and so on. From the brief I have here, I don't mind Canada being compared with countries such as the United Kingdom and New Zealand. They were between 97 and 103. As far as I'm concerned, New Zealand and the United Kingdom are two models I like Canada to be compared with.

Mr. Teed: Mr. Chairman, I'm not really speaking on the fact that a number of people are sentenced to prison; that's the justice system. I'm looking at those who are in prison and how we treat them.

If you read the second page, that's what this bill is concerned about. There is a general concept among the general population that we should throw people in prison, and if he hit me in the nose, he deserves to go to prison. It's

[Translation]

De plus, il y a un autre élément plutôt malheureux aux États-Unis; c'est que les Américains ont la prison facile, si je peux dire. La solution américaine, c'est d'emprisonner les gens.

Le président: Quand vous dites que nous sommes une catastrophe comparativement à d'autres sociétés, à quels pays faites-vous allusion?

M. Thacker: J'ai une liste ici, monsieur le président. Aux Pays-Bas, il y a 30 détenus par 100,000 habitants, alors qu'au Canada, c'est 112, et en Suède, c'est 56 par 100,000.

Mais ce que je veux demander aux témoins, c'est si nous sommes prêts à instaurer le genre de société qui permettrait d'avoir une telle proportion. Croyez-vous qu'il y a corrélation entre la société et la proportion de détenus?

J'aime vivre au Canada. Je suis allé dans d'autres pays où le taux de criminalité est inférieur au nôtre, par exemple, la Suède, l'Autriche, les Pays-Bas, la Norvège, mais ce sont des endroits où je n'aimerais pas vivre, parce qu'on y perd de sa liberté individuelle. Il y a des valeurs conservatrices qui nous empêchent d'être aussi ouverts et libres. Faites-vous un lien entre notre société ouverte et notre liberté?

M. Teed: Monsieur le président, j'ai trouvé ces renseignements dans le bulletin du Centre canadien de la statistique juridique, volume 12, numéro 3, que j'ai obtenu avant de venir. On y trouve les données suivantes: pour les États-Unis, 275 détenus par 100,000 habitants; pour la Suisse, 150; pour le Canada, 100; pour l'Irlande du Nord, l'Australie, l'Écosse, l'Angleterre, le Danemark et la Suède. . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Teed, mais ces chiffres sont tout à fait différents de ceux que nous avons. Pour la Suisse, par exemple, nous avons 73 détenus. Nous avons tiré ces données du mémoire présenté par le Conseil des Églises, dans lequel il y a un tableau comparant les taux d'incarcération au Canada et ailleurs. . .

M. Teed: Je ne sais pas, mais vous n'avez peut-être pas encore reçu ce bulletin. Il vient d'être publié.

De toute façon, par le passé, le Canada a toujours eu un taux élevé d'emprisonnement, et c'est à cause de notre vision de l'incarcération. Nous n'avons pas encore trouvé d'autres solutions. Mais ce n'est pas là que le bât blesse. C'est un problème de sentences, auquel nous réfléchissons, je crois.

Le président: Les témoins que nous recevons nous disent les uns après les autres que le taux d'incarcération au Canada est extrêmement élevé. D'après le mémoire que j'ai ici, je n'ai rien contre le fait que le Canada soit comparé à des pays comme le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande, dont le taux d'incarcération se situe entre 97 et 103. D'après moi, voilà deux modèles auxquels j'aime que le Canada soit comparé.

M. Teed: Monsieur le président, je ne m'intéresse pas tellement au nombre de personnes qui sont condamnées à la prison, puisque c'est notre système judiciaire qui le veut. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont on traite les détenus.

Si vous lisez la deuxième page, vous verrez que c'est la raison d'être du projet de loi. Pour les gens en général, il faut absolument envoyer le monde en prison. Si quelqu'un me fait mal, il mérite la prison. C'est une notion bien

[Texte]

a popular concept, and facing such a concept—notwithstanding that you may not send that many people to prison—when they do get there, people don't want them to come out. That's one of the PR problems we say the corrections system has. If they do let them out, they're condemned. And I'm not saying they should stay in prison.

That's why we say this bill is an important step, because it sets out legislatively some of the concepts on why a person is in prison and why he has to do what he is supposed to do in order to get out. That has all been word of mouth, if I can use the term, or judge-made law or general concepts.

Mr. Thacker: From your 40 years in criminal law, both as prosecutor and defence counsel, and as someone who is vitally interested, do you believe the whole corrections and parole system is generally improving or is it becoming generally worse?

Mr. Teed: I think generally it has improved, Mr. Chairman. Certainly, it has. I can remember that my grandparents visited Dorchester Penitentiary, which was a great security institution. Now it has been decanted down, so you're getting more people out and are reintegrating them into society much better. On some of the internal problems, I think they need a little tightening up. There is no point in sending anyone to jail. . . [Inaudible—Editor]. . . for two years.

Mr. Rideout (Moncton): Were you suggesting that your parents lived in an institution?

Mr. Teed: No, near it.

The Chairman: Are there any further questions?

• 1115

Mr. Rideout: I apologize for missing your presentation. I was supposed to be in about four places at the same time. Our caucus is looking at the Constitution, I had House duty, and we're trying to introduce some petitions, and then there's a decision coming down on pornography out of the Supreme Court.

Previous witnesses suggested that in the area of sentencing and what's occurring, this earned remission and all of these sorts of things should be done away with in one sense. If a judge sentences you to one year, two years, twenty years that's what should be served, and then there should be a period of re-introduction back into the community under a system. Have you any comments with respect to that?

Mr. Teed: What you're saying is that you have two years so you stay there two years.

Mr. Rideout: That's right. You then have programs to re-introduce the person into the community rather than the idea that you give a sentence of three years and then give a third off or whatever.

Mr. Teed: Generally, my understanding of the history of it was that they, in effect, earned remission based on good behaviour, and 99.9% of them had it. The system was changed 15 years ago. We are tending to say, fine, it's going

[Traduction]

populaire et, le pire, c'est qu'une fois les gens incarcérés, la population ne veut pas qu'ils sortent. C'est un problème de relations publiques que le système correctionnel doit régler. Quand on libère les détenus sous condition, on blâme le système. Je ne crois pas que les détenus devraient toujours rester en prison.

Voilà pourquoi nous trouvons que ce projet de loi est un premier pas important, puisqu'il donne une définition législative de certains concepts. Il explique pourquoi une personne est en prison et pourquoi elle doit faire ce qu'il faut pour en sortir. Auparavant, ce n'était que du bouche à oreille, si vous me passez l'expression, ou alors des concepts généraux ou des règles établies par la magistrature.

M. Thacker: Étant donné vos 40 années d'expérience en droit criminel, autant comme avocat de la poursuite que comme avocat de la défense, et comme vous vous intéressez énormément à la question, croyez-vous que le système correctionnel et le système de libération conditionnelle s'améliorent dans l'ensemble ou se détériorent?

M. Teed: Je crois qu'ils se sont améliorés en général. J'en suis convaincu. Je me souviens de mes grands-parents qui allaient visiter le pénitencier de Dorchester, un établissement à sécurité maximum. Il a maintenant un degré de sécurité moindre, si bien que les détenus en sortent et se réintègrent beaucoup plus facilement à la société. Quant aux problèmes internes, je crois qu'il faut les régler. Inutile d'envoyer quelqu'un en prison. . . [Inaudible—Éditeur]. . . pendant deux ans.

M. Rideout (Moncton): Voulez-vous dire que vos parents habitaient dans un pénitencier?

M. Teed: Non, mais pas loin.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Rideout: Je m'excuse d'avoir manqué vos exposés. Il aurait fallu que j'aie le don d'ubiquité. Notre caucus étudie la Constitution; c'était à mon tour d'être à la Chambre, et nous essayons de présenter des pétitions. De plus, nous attendons la décision de la Cour suprême dans une affaire de pornographie.

Des témoins précédents ont dit qu'avec tout ce qui se passait dans le domaine des sentences, il faudrait en un sens se débarrasser des réductions de peine méritées et de toutes ces notions. Quand un juge condamne quelqu'un à une année, deux années ou vingt années d'emprisonnement, la peine devrait être purgée intégralement, puis il y aurait un système de réinsertion dans la société. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Teed: Vous voulez dire que si l'on est condamné à deux années d'emprisonnement, on doit purger deux années complètes.

M. Rideout: C'est exact. Ensuite, on aurait des programmes de réinsertion dans la société plutôt que de condamner quelqu'un à trois années d'emprisonnement dont les deux tiers seulement seraient purgés.

M. Teed: Je crois que, par le passé, 99,9 p. 100 des détenus méritaient une réduction de peine pour bonne conduite. On a modifié le système il y a 15 ans. Maintenant, c'est une réduction légale de peine. Je n'ai aucune objection

[Text]

to be a statutory remission. No, I don't object to that. For example, if a person is fined, he or she has 30 days to pay a fine, and under our system if he or she can't pay it, there are other methods of doing it. So the person doesn't pay the fine.

So if they're sentenced to jail, fine. If they move within the system and show that one of the objects is to rehabilitate, fine. Let them get out early if it re-integrates them.

Mr. Rideout: Any other comments with respect to that?

Ms Dawson: I'd just like to make one comment as a member of the Elizabeth Fry Society. We visit the ladies in the jail. There are a lot more poor people in jail than rich people. I think this needs to be given serious consideration.

I would like to see the programs for prevention started back here in the pre-natal nutrition stage. You know that's my thing.

Mr. Rideout: Yes, I think you're absolutely correct.

Ms Jones: There's a law for the rich and a law for the poor in New Brunswick.

Ms Dawson: You mean New Brunswick is different from anywhere else?

Ms Jones: I don't know any other part of Canada.

Ms Dawson: It's no different.

Mr. Rideout: I think it's because of the functional problems in society that allow the types of poverty and poor housing. Just looking at the New Brunswick report on housing and the conditions there, which is obviously one of the contributing factors to crime. . .

In the area of victims, you may have touched on this before. I saw some comments periodically through the briefs where it's being submitted to us that victims should play a larger role in the process, both from receiving information such as the offender being released the day after tomorrow type of thing to actually being involved in the parole hearing and having input in it. Have you any comments with respect to that particular issue?

Mr. Teed: Mr. Chairman, at first we said the term needs to be delineated to a much greater extent.

Mr. Rideout: I saw that.

Mr. Teed: Certainly, the difficulty with the victim is if you have an articulate victim who's vindictive and he or she can, in effect, make a presentation that will reflect very adversely upon the individual. An inarticulate victim or one who has great Christian principles of forgiveness doesn't say anything, and the perpetrator of the crime gets the benefit out of it. So in a sense it's not fair. You're relating to a degree upon the views and position of the victim. If he or she is a vindictive person, you've had the biscuit. Don't pick a vindictive person. That's the injustice of it. You don't allow the victim to relate to the perpetrator because the criminal law intervenes, but you're giving the victim certain rights and the perpetrator or the criminal is not protected. He or she can't challenge these statements and is in real difficulty.

[Translation]

à cela. Par exemple, si une personne est condamnée à payer une amende dans les trente jours et qu'elle ne le peut pas, il y a d'autres peines possibles.

Quand une personne ne paie pas l'amende, elle est condamnée à la prison. Si le but, c'est la réadaptation des détenus, alors peut-être faut-il les libérer plus tôt pour leur permettre de se réinsérer dans la société.

M. Rideout: Y a-t-il d'autres commentaires?

Mme Dawson: Je voudrais faire un seul commentaire à titre de membre de la Société Elizabeth Fry. Nous visitons les détenues. En prison, il y a beaucoup plus de pauvres que de riches. Je pense qu'il faut en tenir compte.

Je voudrais que les programmes de prévention commencent par une bonne alimentation de la femme enceinte. C'est mon cheval de bataille.

M. Rideout: Je crois que vous avez parfaitement raison.

Mme Jones: Au Nouveau-Brunswick, il y a une justice pour les riches et une autre pour les pauvres.

Mme Dawson: Vous voulez dire qu'au Nouveau-Brunswick, ce n'est pas comme ailleurs?

Mme Jones: J'ignore comment cela se passe ailleurs au Canada.

Mme Dawson: C'est pareil.

M. Rideout: Je crois que notre société a des problèmes inhérents qui font qu'il y a des pauvres et des logements en mauvais état. Quand on lit le rapport sur l'habitation au Nouveau-Brunswick, on ne peut s'empêcher de penser que cela contribue à la criminalité. . .

Pour ce qui est des victimes, vous en avez peut-être parlé avant mon arrivée. Dans certains mémoires, on a dit qu'on devrait faire jouer un plus grand rôle aux victimes dans le processus, à la fois en les informant de la date de libération du délinquant et en les faisant participer aux audiences de libération conditionnelle. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Teed: Monsieur le président, nous avons dit plus tôt qu'il fallait préciser qui étaient les victimes.

M. Rideout: J'ai vu.

M. Teed: Le problème, c'est que si une victime s'exprime bien et a l'esprit de vengeance, elle peut faire un exposé qui nuira au délinquant. Quelqu'un qui communique moins bien ou qui croit aux principes chrétiens du pardon ne dira rien, ce qui favorisera le détenu. En ce sens, ce ne serait pas juste. On tiendrait peut-être trop compte du point de vue et de la situation de la victime. Si c'est une personne vindicative, le détenu ne s'en tirera pas. Le conseil à donner, c'est de ne pas s'attaquer à des personnes vindicatives. On ne laisse pas la victime régler son compte au criminel parce que la justice intervient, mais en faisant cela, on donnerait à la victime certains droits sans protéger le criminel, qui ne pourra pas contester la validité des déclarations de la victime.

[Texte]

Mr. Rideout: Should the victim be excluded from the process altogether once the criminal justice system takes over and finds a person guilty? Is this the line, that the victim is then not part of the process from there on or should the victim have a role to play even after?

Mr. Teed: Again, assuming the victim is the instant result of a crime, possibly if a person has been subject to certain personal matters, you might be involved or at least communicate it. If it's a simple question of robbery, theft, this type of thing, I don't see where it relates at all. You know the facts from the beginning.

Mr. Rideout: In violent crime, which is going to have some effect on the victim later on, particularly if there's a release situation, might you see the victim playing a role there or at least being involved in some way in the process?

Mr. Teed: My difficulty is if there's a wave or a popular concept to get the victim involved, and some victims don't want to be involved.

The Chairman: They don't have to be, do they?

Mr. Teed: No, but then you get the neighbours saying, you can arrange it, so why not just stick your nose into it? It's an unfortunate situation. I don't know the answer. It's something we're dealing with in bits and pieces. That's the problem.

Mr. Rideout: In the area of programs, we had some people submitting to us that the community-based programs seem to be working even more effectively than the programs in the institutions. First, would you confirm that this is the case? Second, do you see any way we can start utilizing community-based services almost from day one of a person starting to serve his or her sentence? Do you see a wall that way, or do you see the community-based services really catching the people once they leave the institution?

• 1120

Mr. Teed: I'm not sure what you mean by community-based services.

Mr. Rideout: Some of them are here.

Ms Dawson: I'm a nurse by trade, so we have something where when a person comes in, we start that day on discharge planning. I think that's what you're talking about. This includes education, a plan for when they can get out, and what this person sentenced to this sentence needs to do to get the most benefit from the fact that they have been sentenced. It's a punishment, but from society's point of view if the prisoner doesn't get a new way of looking at things through the process, then that's the one we get back again the next year. I would certainly be in favour of discharge planning or whatever they choose to call it.

Mr. Rideout: Also, those programs that are there to assist the offender after he or she has been discharged and is re-integrating into society... should these organizations start to pick up these people earlier in the process?

Ms Dawson: This is what we do, the John Howard and Elizabeth Fry societies, the Salvation Army, and whatever other groups go into the prisons.

[Traduction]

M. Rideout: La victime devrait-elle être exclue carrément de tout ce qui suit le verdict de culpabilité? Vous croyez que la victime ne devrait plus avoir son mot à dire une fois les procédures judiciaires terminées?

M. Teed: Si la personne devient une victime parce qu'un crime a été commis, on pourrait lui permettre de communiquer certains détails s'il s'agit de choses bien personnelles. S'il s'agit d'un vol ou d'un crime de ce genre, je ne vois pas ce que la déclaration de la victime vient changer. Les faits sont tous connus.

M. Rideout: Mais dans le cas d'un crime avec violence, qui affecte la victime longtemps après, surtout si l'agresseur est libéré, ne croyez-vous pas que la victime devrait participer dans une certaine mesure au processus de libération conditionnelle?

M. Teed: Le problème, c'est qu'il y a cette tendance à y faire participer la victime, mais certaines victimes ne veulent absolument pas s'en mêler.

Le président: Mais personne ne les y oblige, n'est-ce pas?

M. Teed: Non, mais quand vos voisins vous conseillent de vous en mêler, qu'est-ce que vous faites? C'est une situation délicate. J'ignore comment régler le problème. Il faudrait en fait tout revoir en même temps.

M. Rideout: Certains ont prétendu que les programmes communautaires semblaient beaucoup plus efficaces que les programmes dans les pénitenciers. Premièrement, croyez-vous que ce soit vrai? Deuxièmement, savez-vous comment nous pourrions utiliser les services communautaires dès qu'une personne commence à purger sa peine d'emprisonnement? Croyez-vous que ces services arrivent à récupérer les détenus après leur libération?

M. Teed: Je ne sais pas ce que vous entendez par services communautaires.

M. Rideout: Certains sont représentés ici.

Mme Dawson: Je suis infirmière de profession et, dès qu'un nouveau détenu arrive, nous commençons à prévoir sa libération. Je crois que c'est ce que vous voulez dire. On prévoit son éducation, un plan pour après la libération, et ce qu'il faut faire pour que le détenu tire le maximum de sa peine. C'est une punition, mais pour la société, si le détenu n'en profite pas pour voir les choses sous un autre jour, ce sera certainement un récidiviste. Personnellement, je suis pour la planification de la libération.

M. Rideout: Ces programmes pour aider les délinquants à se réintégrer à la société après leur libération... Est-ce que les organismes responsables devraient commencer à s'occuper des détenus plus tôt?

Mme Dawson: C'est ce que font les sociétés John Howard et Elizabeth Fry, ainsi que l'Armée du salut et tous les autres organismes qui s'occupent des détenus.

[Text]

Mr. Rideout: And you're finding it effective?

Ms Dawson: We try.

Mr. Rideout: I noted some comments on illiteracy in your brief. Is there anything we can do in that particular area? One of the recommendations is the utilization of the carrot and the stick. In other words, if you don't take the courses and do the things that are necessary, then it's going to take you longer to get out, and vice versa if you do.

Ms Jones: Could you not treat a prisoner with rewards when he has studied and passed the test?

Mr. Rideout: That is what I was alluding to—the carrot and the stick.

Mr. Teed: It is purely voluntary. If you don't take the course, you don't take it. I think that's nonsensical because they are going in and they are coming out the same. Statistics indicate, at least the ones I have, that...

Mr. Rideout: One of the things that is thrown at us is the Charter of Rights. Does an offender lose some rights and therefore it would be okay for the system to say you have to take this course or that course?

Mr. Teed: Let us go this way. The system is you are sentenced to jail for, let's say, two years. If you want to get out early, then you take these credits. I don't see anything wrong with that.

Ms Dawson: I think we have to accept in this current economy that there is such a thing as a person figuring, as they say, "three hots and a cot" is preferable to out there in the wide cruel world. And there will always be a certain percentage of people who just don't want to be improved. Why would they?

Ms Jones: Are the prison systems negative or positive? We don't know that.

Mr. Rideout: That's a good question. I don't know whether they are or not.

The Chairman: When I did a tour of Dorchester, they gave me statistics of the number of illiterate people who were in that institution. It made it look as almost a hopeless situation as to how to deal with that.

Ms Dawson: But in these facilities, the people to cope with that situation is zilch, too. There is one fellow doing programming, and the sister does some group things, and that's about it.

Mr. Rideout: That is exactly the case. That would be the fundamental flaw in the whole system. If a person can't even read, it's going to be very difficult to get to the next step of getting them into a career of some sort.

Ms Jones: So you have to start from scratch.

Mr. Rideout: Exactly.

[Translation]

M. Rideout: Et ce que vous faites est-il efficace?

Mme Dawson: Nous l'espérons.

M. Rideout: Dans votre mémoire, vous parlez d'analphabétisme. Peut-on faire quelque chose à ce sujet? L'une des recommandations, c'est que nous utilisions à la fois la carotte et le bâton. Autrement dit, si un détenu ne suit pas les cours proposés ou ne fait pas ce qu'il faut, il restera en prison plus longtemps. Dans le cas contraire, il sortira plus vite.

Mme Jones: Ne peut-on pas récompenser un détenu quand il a bien étudié et qu'il a réussi l'examen?

M. Rideout: C'est ce que je voulais dire; j'ai parlé de la carotte et du bâton.

M. Teed: Mais cela dépend du détenu. S'il ne veut pas suivre de cours, rien ne l'y oblige. Je trouve que c'est illogique, car alors ils ne ressortent pas plus instruits que quand ils sont arrivés. Les statistiques que j'ai montrées que...

M. Rideout: On brandit toujours la Charte des droits. Est-ce qu'un détenu perd des droits? Et donc le système pourrait-il obliger les détenus à suivre des cours?

M. Teed: Supposons que le juge vous ait condamné à deux années d'emprisonnement. Si vous voulez être libéré plus tôt, vous devez suivre des cours. Je n'aurais aucune objection à ce que l'on procède ainsi.

Mme Dawson: Étant donné la conjoncture économique actuelle, il faut dire que certains préfèrent être au chaud, en dedans, plutôt que dehors, dans un monde froid et cruel. Et il y aura toujours des gens qui refuseront d'améliorer leur sort. À quoi cela servirait-il?

Mme Jones: Est-ce que le système des pénitenciers est négatif ou positif? Nous l'ignorons.

M. Rideout: Voilà une bonne question. Je n'en suis pas certain non plus.

Le président: Quand nous avons visité le pénitencier de Dorchester, on nous a donné des statistiques sur le nombre d'analphabètes qui y étaient détenus. Il y en avait tellement que c'était presque sans espoir.

Mme Dawson: Mais dans les pénitenciers, il n'y a pas grand-chose non plus pour les aider. Il y a un gars qui fait de la programmation, et sa soeur fait des trucs en groupe, et il n'y a rien d'autre.

M. Rideout: C'est précisément le problème. C'est vraiment une lacune fondamentale du système. Quand une personne ne sait même pas lire, elle aura énormément de mal à envisager une carrière quelconque.

Mme Jones: Il faut partir à zéro.

M. Rideout: Exactement.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. We really appreciate your coming here from such a distance to give us the benefit of your experience and wisdom. We look forward to hopefully making some of the changes you would like to see in the bill and making it something that is worth while and works well.

Following this meeting, I would like to run through future business from now to Easter so you can mark your calendars and know where you have to be.

I declare this meeting adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. Nous vous sommes vraiment reconnaissants d'avoir parcouru toute cette distance pour venir nous faire profiter de votre expérience et de vos sages conseils. Nous espérons apporter les amendements que vous souhaitez afin que le projet de loi soit utile et efficace.

Une fois la séance levée, je voudrais que nous revoyions ensemble ce que nous ferons d'ici à Pâques et que nous l'inscrivions dans nos agendas.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Panel from Saint John, New Brunswick:

Eric L. Teed, Barrister & Solicitor;
Marian Perkins, Elizabeth Fry Society;
Dorothy Dawson, Charter of Rights and Civil Liberties Association;
Gwen Jones, Criminal Justice Association;

TÉMOINS

Groupe de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick):

Eric L. Teed, avocat;
Marian Perkins, Société Élisabeth Fry;
Dorothy Dawson, Association de la Charte des droits et libertés civiles;
Gwen Jones, Association de justice pénale.